

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE INTERNATIONALE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

Rédacteur en chef : Ad. FERRIÈRE

Docteur en Sociologie, Directeur adjoint du Bureau International d'Éducation

COMITÉ DE RÉDACTION

M. Paul FAUCONNET

Professeur de Science de l'Éducation
et de Sociologie à la Sorbonne

D^r Ovide DECROLY

Professeur de Psychologie de l'Enfant
à l'Université de Bruxelles

SOMMAIRE

Ad. FERRIÈRE : *L'Éducation au Pérou.*

D^r H. WALLON : *Un laboratoire de psychologie de l'enfant.
Directives des Ecoles secondaires rénovées aux États-Unis.*

Ad. F. : *Centres d'intérêt et concentration des branches.
Ecole active et Centres d'intérêt.*

Nouvelles diverses.

Liens.

Revue de langue française.

“ Pour l'Ère Nouvelle ” est la revue des pionniers de l'éducation

9^{me} Année.

OCTOBRE 1930

N^o 61

Prix du numéro : en France, 4 fr. français ; à l'étranger, 7,50 fr. français ou 1,50 fr. suisse

Administration : Groupe français d'Éducation nouvelle, Musée pédagogique, 41, rue Gay-Lussac, PARIS (V^e)

LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

FONDÉE AU CONGRÈS DE CALAIS LE 6 AOUT 1921

SECRETARIAT GENERAL :

NEW EDUCATION FELLOWSHIP. — 11 Tavistock Square, Londres W. C. 1. (Miss Clare Sopren).

COMITE EXECUTIF INTERNATIONAL :

Directeurs : Mrs. Beatrice Ewon (Angleterre). — Mme Elisabeth ROTTEN (Allemagne). — M. Ad FERRIERE (Suisse).

REVUES :

ALLEMAGNE, AUTRICHE et SUISSE ALLEMANDE : DAS WERDENDE ZEITALTER, Mido E. ROTTEN et Dr. Karl WILKER, Wienerstrasse 44, Dresde A. 1. (Allemagne).

ANGLETERRE et ECOSSE : THE NEW ERA, Mrs. B. Ewon, 11 Tavistock Square, Londres, W. C. 1.

FRANCE et SUISSE ROMANDE : POUR L'ÈRE NOUVELLE, M. Ad. FERRIERE, 10, chemin Peschier, Genève (Suisse).

BELGIQUE : YERS L'ÉCOLE ACTIVE, L. PORMOT, Ocl. PICALAUSA, F. DUBOIS, Céroux-Mousisy.

BULGARIE : SVOBODNO VASPITANIE (L'Éducation libre), Dr KATZAROFF, 13, rue Balchokiro, Sofia.

CHILI : LA NUEVA ERA, M. Armando HAMEL, Casilla 3603, Santiago.

DANEMARK : DEN FRIE SKOLE (L'École libre), Dr S. NARSGAARD, 14, Rosengården, Copenhague.

ESPAGNE : REVISTA DE PEDAGOGIA, M. Lopez LUTURIAGA, 31, Miguel Angel, Madrid, 6.

HOLLANDE : VERNIEUWING, M. J. H. BOLT, Schaapmanlaan, 11, Amersfoort.

HONGRIE : A JOVO UTJAIN (La voie de l'avenir), Mme Marthe NEMES, 41, Tigris Utca, Budapest.

ITALIE : L'EDUCAZIONE NAZIONALE, M. G. LOMBARDO-RADICE, 2a Via Ruffini, Rome (149).

RÉPUBLIQUE ARGENTINE : LA OBRA, Dr. José RIZZANO, 3159, Humberto I, Buenos Aires.

ROUMANIE : PENTRU INIMA COPILOR (Pour le Cœur des Enfants), M. J. NISIFRANU, Strada Măru Bană, 79, Bucarest.

SUÈDE : PEDAGOGISKA SPORMAL, Miles Ester EDELSTAM et Marion MONTLILUS, Eriksbergsgatan, 13, Stockholm.

TCHÉCOSLOVAQUIE : NOVE SKOLY, Dr. Otakar ČELUP, Siročí ul., 7, Brno.

TURQUIE : FIKIRLER, Mustafa Rahmi Bey, Collège International, Smyrde.

YOUgoslavIE : RADNA SKOLA (L'École active), M. Vov. S. YOVANOVITCH, Yanilchevo Sokatché 10, Belgrade.

I. — PRINCIPES DE RALLIEMENT

1. — Le but essentiel de toute éducation est de préparer l'enfant à vouloir et à réaliser dans sa vie la suprématie de l'esprit ; elle doit donc, quel que soit par ailleurs le point de vue auquel se place l'éducateur, viser à conserver et à accroître chez l'enfant l'énergie spirituelle.

2. — Elle doit respecter l'individualité de l'enfant. Cette individualité ne peut se développer que par une discipline conduisant à la libération des puissances spirituelles qui sont en lui.

3. — Les études et, d'une façon générale, l'apprentissage de la vie, doivent donner libre cours aux intérêts innés de l'enfant, c'est-à-dire ceux qui s'éveillent spontanément chez lui et qui trouvent leur expression dans les activités variées d'ordre manuel, intellectuel, esthétique, social et autres.

4. — Chaque âge a son caractère propre. Il faut donc que la discipline personnelle et la discipline collective soient organisées par les enfants eux-mêmes avec la collaboration des maîtres ; elles doivent tendre à renforcer le sentiment des responsabilités individuelles et sociales.

5. — La compétition égoïste doit disparaître de l'éducation et être remplacée par la coopération qui enseigne à l'enfant à mettre son individualité au service de la collectivité.

6. — La coéducation réclamée par la Ligue, — coéducation qui signifie à la fois instruction et éducation en commun, — exclut le traitement identique imposé aux deux sexes, mais implique une collaboration qui permette à chaque sexe d'exercer librement sur l'autre une influence salutaire.

7. — L'éducation nouvelle prépare, chez l'enfant, non seulement le futur citoyen capable de remplir ses devoirs envers ses proches, sa nation, et l'humanité dans son ensemble, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme.

II. — BUTS DE LA LIGUE

1. — D'une façon générale, la Ligue s'efforce d'introduire à l'école son idéal et les méthodes conformes à ses principes.

2. — Elle cherche à réaliser une coopération plus étroite : d'une part, entre les éducateurs des différents degrés de l'enseignement, d'autre part entre parents et éducateurs.

3. — Elle se propose d'établir, par des congrès organisés tous les deux ans, et par les revues qu'elle publie, un lien entre les éducateurs de tous les pays qui adhèrent à ses principes et visent des buts identiques aux siens.

4. — Elle compte : 1° des membres individuels ; 2° des groupes autonomes qui lui sont affiliés ; 3° des sections nationales. Un représentant élu par chaque section nationale et les rédacteurs des revues reconnues par la Ligue, constituent, avec les membres du Comité exécutif le Comité international.

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE MENSUELLE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

Administration : Groupe français d'Éducation nouvelle, Musée pédagogique, 41, rue Gay-Lussac, PARIS (V^{me})

Abonnements : 25 fr. français en France. — Dans les autres pays : 40 fr. français, 8 fr. suisses, ou leur équivalent. — Pour six mois, respectivement 15 fr. et 25 fr. français ou 5 fr. suisses.)

Prix du numéro : 4 fr. français en France. — Dans les autres pays : 7,50 fr. français, 1,50 fr. suisses, ou leur équivalent. — Prix différents pour les numéros spéciaux.

Les abonnements sont d'une année ou de six mois et partent de janvier ou de juillet.

On s'abonne au Chèque postal français : M^{me} J. HAUSER Paris, n° 697-92

Chèque postal suisse : FERRIERE, Vevey, II b 189

(Prix réduits sur demande)

L'éducation au Pérou

par M. Ad. Ferrière

Nul ne saurait prétendre avoir vu un pays alors qu'il n'y a passé que trois jours. Pourtant nos trois jours au Pérou ont été exceptionnellement remplis. Nous avons visité les trois meilleures écoles du pays : les écoles annexes des écoles normales de jeunes gens et de jeunes filles et la lycée Grau, un collège de jeunes filles avec classes Montessori pour garçons et fillettes jusqu'à sept ans, qui peut rivaliser avec ce qu'il y a de mieux dans le monde en fait d'École active.

Nous avons passé un dimanche à monter dans les Andes jusqu'à 3.500 mètres d'altitude, à 150 kilomètres environ de l'Océan, en remontant la vallée du Rimac. Nous y avons vu des troupeaux de « llamas », des Indiens, hommes, femmes et enfants ; nous avons admiré leurs systèmes d'irrigation sur le flanc des vallées, rappelant ceux du Valais, en Suisse ; nous avons compté les deux ou trois cents petits murs successifs qui font des montagnes autant de petits champs cultivés rangés en escaliers prodigieux. Mieux encore : nous avons lu des articles sur le système de répartition collectiviste des terres selon les besoins et capacités de travail de chaque famille, tel qu'il se pratique dans les tribus indiennes depuis le douzième siècle et peut-être au delà ; nous avons visité à Lima le Musée archéologique indien qui, dirigé par un Indien pur sang, construit en style indien, contient de véritables merveilles ; ni l'art mycénien ni même l'art égyptien n'ont produit d'œuvres plus réalistes et vivantes que telles de ces poteries où s'affirme une maîtrise de portraitiste, d'anatomiste ou de caricaturiste hors ligne. Et, comme il faut à l'antique opposer l'actuel, nous avons lu des

rapports détaillés sur l'économie actuelle du pays, ses cultures, ses mines, ses industries, ses moyens de transport : vallées fertiles de la région côtière, séparées par des déserts arides ; région andine à 3 ou 4.000 mètres d'altitude, bonne pour le seigle, le blé et la laine ; région de l'Amazone, inexplorée, prodigieusement fertile, mais malsaine, où les cours d'eau constituent les seules voies de communication.

Si nous avons pu voir et connaître tant de choses en si peu de temps, nous le devons avant tout aux autorités péruviennes ainsi qu'au Consul de Suisse, M. Severino Marcionelli et à son chancelier, M. Adolphe Berger qui nous a aimablement servi de guide et d'interprète. MM. Marcionelli et Berger sont les auteurs de riches rapports économiques qui nous ont instruits de l'état actuel du pays ; ils ont inspiré aussi l'étude publiée par M. le Recteur de l'Université nationale de Saint-Marc, M. Alejandro Deustua, sur la Culture Supérieure en Suisse (livre qui s'appuie surtout sur les études de M. Gonzalez de Reynold et de M. Barth de Bâle, qui ignore trop l'école active en Suisse et l'œuvre de l'Institut universitaire des Sciences de l'Éducation de Genève). M. Deustua — nous le constatons avec plaisir — mentionne le Bureau International d'Éducation, à propos du projet formulé par le Dr Zollinger au III^e Congrès international d'Éducation morale de Genève en 1922.

Je dois mentionner également M. Friedrich Byland-Fristitsch actuellement directeur de l'Institut pédagogique national de jeunes gens, mais recteur titulaire de l'Université de Cuzco, poste qu'il rejoint

dra dès qu'on lui aura trouvé un successeur à Lima. Car il faut un homme à poigne et d'une autorité morale exceptionnelle pour diriger une institution qui comprend : 1° Ecole annexe avec les cinq degrés primaires (on y cultive les centres d'intérêt et on y chante des chants suisses, le « Roulez tambours » et autres, sur paroles espagnoles) ; 2° Une école normale pour former des instituteurs aux écoles de campagne, de trois degrés ; 3° Une section pour les maîtres des écoles complètes à cinq degrés ; 4° Enfin une section universitaire pour former les futurs professeurs secondaires et professeurs d'écoles normales. M. Byland a organisé, avec les autorités scolaires le programme de mes conférences, il en a revu le texte espagnol, il a fait lire dans son Institut celle que j'y ai donnée ; (la suivante l'a été à l'Institut pédagogique des jeunes filles, tenu par des religieuses françaises et où règne une solennelle discipline de couvent). C'est par M. Byland encore que nous avons été mis en rapport avec les personnalités pédagogiques les plus marquantes du pays. Sans doute n'aurions-nous pu, sans lui, entrer en contact aussi étroit avec M. Carlos Velasquez, professeur de psychologie de l'enfant à l'Institut pédagogique, qui, au moment même de notre retour, entrait en fonction en qualité de Directeur Général des Ecoles normales et professionnelles. M. Carlos Velasquez sera très probablement le correspondant au Pérou du Bureau international d'Éducation, le centre animateur de la section péruvienne de la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle et le créateur d'une revue d'éducation scientifique et pratique. Par ailleurs nous avons fort goûté les connaissances de M. Byland en archéologie indienne ; la visite que nous avons faite avec lui au Musée, complétée par la lecture de ses articles, nous a hautement captivés. Nous la compléterons par la lecture d'un ouvrage signalé par M. Adolphe Berger : *Boudin, « le Socialisme des Incas »*, publié par l'Institut d'ethnologie de Paris.

Quant au dernier personnage organisateur et auteur tout à la fois de ce bref mais intéressant séjour au Pérou, c'est — honni soit qui mal y pense — l'auteur de ces lignes. Rien n'est plus captivant pour un psychologue que de préparer une « conquête » (conquête de connaissances précises dans un domaine précis : celui de l'éducation) et de la réaliser en si peu de temps. Sur le vaisseau, en vue des côtes du Pérou, première prise de contact avec la documentation réunie à l'avance, à Genève : gens et choses à voir. Rédaction de dix à quinze lettres à des notabilités, aux spécialistes d'Éducation nouvelle ou de protection de l'enfance et à la presse. À ce sujet une déception nous attendait. La

poste est d'une irrégularité surprenante. Une seule des lettres remises à la poste le vendredi, en arrivant, a atteint son destinataire le samedi matin ; d'autres ne sont parvenues que le lundi ; d'autres pas du tout ! Je ne saurais dire le tort que nous a fait cette négligence d'un service public. En sens inverse, toute la documentation que nous ont promise la presse et des particuliers : envois d'articles, discours, etc. est restée en panne je ne sais où ; rien ne nous est parvenu ! L'homme le plus moderne et le plus précis est ligoté et rendu impuissant s'il doit porter toutes ses lettres lui-même ou attendre des semaines la réponse : Comique était l'ébahissement du journaliste à qui j'ai appris que, pourtant, une de mes lettres n'avait mis que 18 heures pour parvenir à son destinataire ! C'était évidemment un « accident », un caprice insolite du sort postal !

Puis-je dire, comme Jules César : « Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu » ? Je suis venu, c'est un fait ; j'ai vu tout ce qu'il est possible de voir d'un samedi à un lundi ; j'ai rempli les deux tâches que je m'étais assignées : 1° montrer la valeur du Bureau international d'Éducation et celle d'une éducation publique fondée sur la science et réalisant à la fois une économie d'énergie spirituelle, en atteignant plus de fins utiles avec moins d'efforts inutiles et une économie d'ordre matériel pour l'État et la Nation en accroissant le rendement de l'école, même au simple point de vue du temps, donc de l'argent ! 2° Découvrir les hommes et les femmes qui semblent les plus aptes à constituer une section nationale de la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle. Comme je l'ai dit, je crois avoir trouvé en M. Carlos Velasquez l'homme fin, cultivé, modeste et compétent, capable d'orienter l'éducation publique de son pays sur les voies de la science de l'éducation. M. Luis Galvan est l'auteur d'ouvrages qui sont parmi les premiers indices d'une pénétration de l'esprit pédagogique novateur au Pérou : gros livre d'anthropologie sur la croissance de l'enfant péruvien, ouvrage de géographie et d'économie publique pour les écoles, traduction du petit livre de Decroly et Boon : *Vers l'École renouvelée*. M. Georges Badani présente au sixième Congrès panaméricain de l'enfant, qui a eu lieu en juillet 1930 à Lima, un rapport très remarquable, montrant l'absurdité qui consiste à vouloir, à l'école, faire avancer tous les enfants du même pas, le danger de ce régime pour la santé nerveuse et l'équilibre psychique de l'enfant et la nécessité de porter un diagnostic psychologique sur les aptitudes de chaque élève, afin d'individualiser l'enseignement et de proportionner l'effort de l'élève à ses capacités.

Je voudrais enfin ajouter le nom de quatre femmes bien différentes mais visant à ce même but : le bien de l'enfant. L'une est Mme Dammert, président du Conseil national des Femmes, dont la mort, Mme Juana Alvarco de Dammert a fondé à Lima le premier hôpital d'enfants et une crèche : « la Cuna maternal ». Une autre, Mme Dora Mayer de Zulen est, avec son amie, Mlle Elvira Rodriguez Lorente, la cheville ouvrière du Comité péruvien d'Education morale, en relation avec les congrès internationaux d'Education morale de Londres (1908), La Haye (1912), Genève (1922) et Paris (1930). Elle a publié plusieurs opuscules d'éducation morale et lancé deux revues excellentes auxquelles le manque de fonds a coupé prématurément les ailes.

Enfin, *last but not least*, voici Mme Esther Festini de Ramos Ocampo, fondatrice et directrice du « Lycée Grau », à Magdalena del Mar, à mi-chemin entre Lima et l'Océan, du côté du Sud-ouest.

Construit en 1925 selon toutes les exigences de l'hygiène, ce lycée compte des élèves internes, des demi-internes et des externes de 3 à 18 ou 20 ans. Grâce au climat enchanteur de Lima — 19 degrés en moyenne —, c'est l'Ecole de plein air perpétuelle. Une immense salle des fêtes sert, à ses quatre coins, de classe, pour quatre groupes différents. Derrière ce bâtiment, le pavillon Montessori, largement ouvert du côté du jardin. Tout près, des cages : deux gros chiens, un singe ; ailleurs des poules et coqs de diverses sortes ; ailleurs encore des cages d'oiseaux chanteurs ou de couleurs brillantes ; sur un arbre, un perroquet vert. Les enfants ont leurs jardins. Autour d'une prairie de jeux, quatre pavillons forment autant de classes. Les dortoirs — individuels — sont au premier étage du grand bâtiment ; au sous-sol : salle à manger, cuisine, laboratoire servant de salle de projections : projections fixes, Pathé baby ou cinéma. N'oublions pas le bâtiment de la direction qui sert d'entrée.

Si remarquable que soit l'installation elle ne signifierait rien si elle ne servait de cadre à un régime scolaire admirablement conçu pour les fillettes et jeunes filles. Prenons tout d'abord le prospectus. Dès la première phrase, on y affirme l'intention de « s'attacher constamment aux orientations nouvelles en éducation ». Comme fille, épouse et mère future, la femme « doit connaître toutes les sources qui lui permettront d'être, au foyer, la collaboratrice entendue, l'inspiratrice habile des sentiments de l'idéal qui ennoblissent l'homme et la gardienne vigilante du devoir à accomplir ». On veut assurer à la fillette « le libre développement de son activité ». On veut que la jeune fille cultive les

arts domestiques, par où l'on entend : « anatomie, physiologie, hygiène générale et infantile, chimie, botanique, comptabilité appliquée au foyer, soins aux malades, médecine en cas d'urgence, arts du foyer, cuisine scientifique et pratique, pour lesquels des locaux spéciaux sont réservés ; l'apprentissage pratique de la floriculture et de l'horticulture se fait au jardin même ». Au cours supérieur de perfectionnement, on enseigne entre autres, la psychologie expérimentale et infantile. Quant aux procédés d'enseignement, le programme déclare que « par la méthode active on obtient le libre développement des aptitudes de la fillette, on confère une grande valeur à ses initiatives et on les oriente de telle façon qu'elles suscitent chez elle l'intérêt pour son travail ». Ce programme, j'ai pu le voir, est appliqué. Toute recherche documentaire, tout classement, toute exécution de dessin, tableau, musée d'échantillons, etc. a pour but d'enrichir les collections de l'élève ou de la collectivité. Aussi peut-on voir les parois couvertes de tableaux conçus et exécutés selon le principe des centres d'intérêt ; des albums immenses d'anatomie, de botanique, d'art, etc. sont constitués par des dessins, découpages et collages, chaque élève y ayant contribué par une ou plusieurs pages, rien n'est perdu, tout sert à l'enrichissement de la collectivité : géographie, sociale et commerciale, histoire de la civilisation du Pérou ou de l'ancien monde. J'ai noté aussi d'excellents exercices d'observation : une élève décrit une image ou un objet ; une autre doit reconstituer l'image d'après le texte. A noter aussi : la dramatisation : lors de mon passage on venait, avec textes composés et costumes, de reconstituer la vie en Judée ; la gymnastique rythmique ; un vélodrome ; une piscine de natation. Les examens sont surveillés par un jury nommé par le Ministère de l'Instruction publique, sur 38 élèves entrées à l'Université, 3 sont devenues docteurs en sciences, 1 en jurisprudence, 3 bacheliers ès lettres et 4 ès sciences naturelles ; 18 ont obtenu le titre de pharmacien, 36 le diplôme de comptable, 3 celui de professeurs de l'enseignement secondaire, etc.

Telle est cette école due à l'initiative d'une femme de tête qui n'a pas craint de prendre par les cornes mille et une difficultés et les a vaincues, avec l'approbation du Président de la République et du Ministre de l'Instruction publique, l'emportant de haute main sur les hésitations des banquiers, les obstacles des fonctionnaires et la pusillanimité des parents. Aujourd'hui le succès est là.

Pour conclure disons que le Pérou est au seuil d'une évolution scolaire qui peut être magnifique. Le directeur de la gymnastique,

M. Carceres, connaît nos méthodes d'Europe, celle de Georges Hébert en particulier ; on vient de créer une section spéciale au Ministère pour l'enseignement aux Indiens, qui sont 2.500.000 dans le pays, contre 1.450.000 métis, 500.000 blancs seulement, 100.000 jaunes et 50.000 noirs. Le recteur de l'Université, le vénérable professeur Deustua, me disait : « Il faudrait former nos jeunes gens en Suisse ». Le Ministre de l'Instruction publique, à l'issue de ma dernière conférence, déclarait : « La présence ici de l'initiateur de l'Ecole active doit signifier pour nous le réveil de la conscience de l'Ecole nouvelle. Il faut former de nouveaux professeurs. Cette heure doit sonner la fin de la science dogmatique et du règne exclusif du livre. L'ère des études abstraites est périmée. Il faut s'adres-

ser à l'âme vivante de l'enfant et, par là, travailler à la rénovation de la race et à l'avenir du pays. »

Terminons sur ces belles paroles qui, nous le savons de source certaine, sont plus et mieux que des paroles en l'air.

Le corps enseignant, les jeunes surtout, est unanime en faveur du progrès : les applaudissements interminables des élèves de l'Institut pédagogique national, à l'adresse du Bureau international d'Education et d'une pédagogie fondée sur la science, sont la preuve que le feu est là et qu'il suffit d'un souffle puissant pour le voir flamber très haut dans le ciel.

Ad. FERRIERE.

19-6-30.

Un laboratoire de psychobiologie de l'enfant

par le D^r H. Wallon

L'utilité de laboratoires pour l'étude psychologique de l'enfant n'est plus à démontrer. Déjà Binet, cet initiateur, à l'instant même où il manifestait sa déception à l'égard de ce qui est appelé communément « la psychologie de laboratoire », donnait la vraie formule du laboratoire qui convient à l'étude de l'enfant, en s'installant dans une école, rue Grange-aux-Belles, c'est-à-dire en plein centre d'enfants. Sans doute l'écolier n'est pas l'enfant tout entier. Il est trop visible que l'Ecole exerce, en quelque sorte fatalement, sur les élèves un régime de contrainte, qui supprime nombre de leurs manifestations les plus spontanées et qui tend à leur inculquer des attitudes, des habitudes de corps et d'esprit uniformes. Mais, outre qu'en les réunissant dans ses murs et en les faisant vivre ensemble, elle rend plus facile leur étude et permet de les comparer, en accueillant le laboratoire, en suscitant ses recherches et en appliquant ses solutions, elle arriverait à faire que la contrainte des études et de la discipline se rapproche tellement des aptitudes et des besoins exactement repérés de l'enfant que la contrainte deviendrait progressivement une sorte d'initiation, à laquelle l'enfant collaborerait de toute son activité intellectuelle et de tout son intérêt, parce qu'il y trouverait le double avantage de développer ses puissances intimes et sa puissance sur les choses et sur le milieu. — A la mort de Binet le laboratoire de la rue Grange-aux-Belles est devenu le laboratoire du D^r Simon. Mais, dépourvu d'existence et de rôle officiels, il a fini par disparaître.

Les mêmes nécessités suscitant les mêmes initiatives, lorsqu'après la guerre, l'Univer-

sité de Paris eut à réorganiser ses enseignements, l'Institut de Psychologie fut fondé, et très vite se fit sentir le besoin d'un laboratoire pour l'étude de l'enfant. Si ses origines ont été modestes, elles ont permis d'apprécier les dévouements et le zèle que ce genre d'entreprises est susceptible de provoquer. D'accord avec son inspecteur, M. Falguière sut trouver dans son école des locaux, d'abord bien réduits, pour l'installation du laboratoire. Les premiers instruments furent gracieusement construits, à leurs heures de liberté, par des parents d'élèves. La Municipalité donna son appui et put bientôt attribuer au laboratoire des locaux un peu plus vastes et plus confortables. Enfin, quelques années plus tard, son entente avec le Ministère de l'Instruction Publique permit de donner au laboratoire son existence légale et l'Ecole des Hautes Etudes se le rattacha sous le nom de « Laboratoire de Psychobiologie de l'Enfant ».

Le laboratoire rend-il des services ? remplit-il tout le rôle qu'il devrait ?

Dès le début il a été assidûment fréquenté par un public qui peut se décomposer en trois catégories. Des étudiants de la Sorbonne, dont certains, leurs examens terminés, sont revenus ou se promettent d'y revenir travailler. Des membres de l'enseignement, qui n'appartiennent pas tous à la région parisienne et dont certains viennent chaque semaine d'assez loin, pour participer aux travaux et démonstrations qui se font chaque jeudi. Des élèves des Ecoles Normales Supérieures de Saint-Cloud et de Fontenay, en particulier les candidats à l'Inspection primaire et à la Direction des Ecoles Nor-

males. Plusieurs de ceux qui, dans ces dernières années, ont été nommés dans ces postes où il est possible d'exercer une grande influence sur l'enseignement, avaient été parmi les élèves les plus actifs du laboratoire. Enfin, chaque année, la proportion des étrangers a été grande. Dès à présent il en est venu d'à peu près toutes les nations du monde : des deux Amériques, d'Angleterre, des Etats de l'Europe centrale, d'Orient et d'Extrême-Orient.

L'enseignement qui leur est donné tend à être critique et pratique. L'emploi des tests y tient une grande place. L'effort est de faire voir dans les tests, en dehors de tout formalisme trop rigide, un instrument d'analyse, qui doit être adapté, chaque fois, au but particulier de la recherche entreprise, et dont l'intérêt n'est pas d'ajouter indéfiniment à des résultats connus de résultats semblables, mais de servir à fouiller la réalité aussi profondément et aussi diversement que possible. Une grande place est faite aussi aux méthodes qui permettent d'étudier et de mesurer les fonctions organiques, motrices et sensorielles, dont l'influence est si capitale sur le développement intellectuel de l'enfant et sur les phases, les possibilités, la distribution de son activité mentale. Pour donner à ces notions leur complément indispensable, le D^r Jeudon, Maître de Conférences à l'Ecole des Hautes Etudes, étudie ces fonctions dans leurs rapports avec le développement physique et indique quels sont les principes directeurs d'une bonne éducation physique. Enfin M. Falguière fait un exposé des connaissances biologiques (organisation du système nerveux, rôle des glandes endocrines, etc.), auxquelles il est nécessaire de se réérer constamment dans l'étude de l'enfant et qu'il est souvent si difficile pour l'étudiant d'aller chercher dans les traités spéciaux.

Pour la recherche, le laboratoire n'est pas seulement fourni de ces instruments à l'aide desquels, selon Binet, la psychologie de l'enfant peut déjà faire tant de progrès : des crayons et du papier. Il est aussi pourvu

d'instruments qui permettent d'analyser, de mesurer, d'enregistrer les réactions physiologiques, motrices, perceptives de l'enfant.

Pourtant toutes ces tâches sont loin de répondre à ce que pourrait être l'activité du laboratoire. Il doit à la bonne volonté des maîtres des renseignements utiles sur les enfants étudiés. Mais entre les travailleurs de l'école et les travailleurs du laboratoire, il n'y a pas d'autre lien que leur bonne volonté réciproque. Leur collaboration n'a rien d'organique et elle n'a pas de sanctions. Dans la *Revue de l'Enseignement* du 29 avril 1929, M. Piéron, au patronnage et à l'aide de qui le Laboratoire de Psychobiologie de l'Enfant doit en grande partie son existence écrivait : « Il faut que l'éducateur s'habitue à comparer et à contrôler avec cet esprit de soumission au fait qui caractérise l'homme de science, le praticien qui ne veut pas être un automate. Pour faciliter cette tâche capitale, la création de classes expérimentales annexées à des laboratoires s'impose... Un projet est en voie d'élaboration pour un groupe scolaire de la banlieue parisienne. Je ne doute pas qu'il rencontrera le meilleur accueil de la part du corps des instituteurs et de l'administration, et je compte bien que d'autres essais seront tentés. L'initiative d'Angleur ne restera pas isolée ! »

Les vœux vont hélas plus vite que les réalisations. Au projet annoncé par M. Piéron, les encouragements ne manquent pas, ni du côté de la municipalité de Boulogne, qui a toujours porté aux questions d'éducation l'intérêt le plus éclairé, ni du côté des psychologues de la Sorbonne et du Collège de France, ni du côté des directeurs d'Ecole normale primaire supérieure, ni du côté des inspecteurs et des maîtres de qui dépend le plus directement le travail de l'école. Mais il est sans doute plus facile de vouloir innover que d'accorder une nouveauté avec les institutions anciennes. L'obstacle sera-t-il toujours insurmontable ? Peut-être le jour viendra où Paris suivra l'exemple d'Angleur.

H. WALLON.

Directives des écoles secondaires rénovées aux Etats-Unis

Voici, d'après un article intitulé « Cardinal Principles of Secondary Education », (United States Bureau of Education Bulletin, 1918, n° 35), les directives concernant l'activité des Ecoles secondaires rénovées existant actuellement aux Etats-Unis. Cette publication, nous dit M. Wootton, professeur à l'Ecole internationale de Genève, est le résultat d'une étude sur les buts de

l'éducation secondaire, poursuivie pendant sept ans par une commission désignée par « The National Education Association ». La Commission, composée de onze membres, comprenait seize sous-comités, soit un pour chacun des sujets spéciaux de l'éducation secondaire. Au total, près de cent cinquante personnes ont participé à cette enquête, représentant ainsi les catégories les plus

diverses des instituts d'éducation et les différentes régions du pays. Les résultats établis par cette enquête sont si éloquentes que, durant les dix années qui ont suivi la parution du rapport, toutes les Ecoles secondaires se sont efforcées d'adopter les buts et moyens préconisés dans les lignes qui suivent.

L'école renouée moderne, dit le rapport, est basée sur ce fait psychologique : *il n'est point d'impression sans expression*, — et sur ce fait social : l'école n'est pas une simple préparation à la vie ; elle est la vie, elle est une réalité sociale.

Le premier fait : « il n'est pas d'impression sans expression », confère à l'école un caractère d'activité, activité intellectuelle et activité physique ; les diverses activités seront basées sur l'intérêt de l'élève qu'accroît, développe et inspire le maître compréhensif. Ce point de vue est en réaction positive contre l'éducation dite « prussienne », avec son excès de mémorisation et d'intellectualisme, qui considère l'esprit de l'enfant comme *table ruse* et purement réceptif.

Le second fait : « une société en miniature » présuppose que le caractère, la personnalité, les qualités physiques et intellectuelles doivent être cultivés et que chacun fait partie de la démocratie scolaire, aussi bien que de la communauté sociale plus vaste.

Afin de rendre ces considérations plus explicites, nous avons établi l'ordre de valeurs suivant : il indique en termes mi-officiels les grandes lignes théoriques suivies par les écoles secondaires renouées des Etats-Unis.

« Le but d'une démocratie est d'organiser la société de façon à ce que chaque membre puisse tout d'abord développer sa personnalité, tout en exerçant une activité utile au bien-être des autres citoyens.

« Cet idéal suppose que toute activité réponde à une valeur et à une signification ; l'individu choisira la vocation et le mode d'activité sociale qui lui permettra de donner son meilleur rendement. Pour atteindre ce but, la démocratie mettra l'éducation au premier plan de ses préoccupations.

« Par conséquent, l'éducation dans une démocratie doit tendre à développer chez chacun, à l'école comme au dehors, le savoir, les intérêts, les idéals et les possibilités ; ce faisant, chacun trouvera sa vraie place dans la société et, en s'élevant lui-même, entraînera celle-ci vers des fins plus hautes.

« Pour que l'éducation réponde pleinement à son objectif, elle doit considérer l'individu sous trois aspects : l'homme privé, le professionnel et le citoyen.

« A côté de ses devoirs immédiats, chacun doit avoir une certaine marge pour sa culture personnelle et sa vie sociale. Les loisirs, s'ils sont judicieusement employés, augmenteront la vitalité, enrichiront la vie, et permettront donc, en dernier ressort, à celui qui en use avec intelligence de mieux remplir ses devoirs. La vie industrielle tend à diminuer les heures de travail de la population. Tandis que les heures de travail réduites parent au danger de l'effort prolongé intensif, elles exigent, pour ainsi dire, à prévoir l'emploi des loisirs.

« Pour se délasser et bénéficier des loisirs, il faut être en bonne santé. La santé de l'individu est essentielle à la vitalité de la race comme à la défense de la Nation. L'éducation est donc fondamentale.

« Certaines techniques telles que la lecture, l'écriture, l'arithmétique, ne sont pas des fins en elles-mêmes, mais n'en sont pas moins obligatoires pour réussir dans la vie. Elles doivent être considérées comme des outils de travail.

« Enfin, la réalisation de ces divers desiderata est subordonnée au caractère moral, c'est-à-dire à une conduite fondée sur des principes nets, clairement perçus et loyalement acceptés. Le bon citoyen, l'habile professionnel et l'homme qui sait se récréer sainement, c'est celui qui possède des qualités morales. Ces qualités sont elles-mêmes le fruit d'un caractère élevé et le moyen par lequel ce caractère se développe et se manifeste. D'une part, on ne peut parler de caractère que là où il y a volonté d'accomplir les devoirs qu'apporte la vie et, d'autre part, il n'est pas certain que l'on puisse bien remplir ces devoirs sans principes qui viendront se substituer aux impulsions — même en supposant celles-ci bien intentionnées. Par conséquent, la culture du caractère fait partie intégrante des autres objectifs ; tout programme d'éducation doit porter sur elle son attention. »

Voici, d'après la même source, le rôle que doit jouer l'éducation secondaire :

« 1. *Santé*. — La santé ne saurait être négligée sans dangers pour l'individu et pour la race. L'école secondaire doit donc enseigner l'hygiène, former des habitudes saines, prévoir dans ses programmes des activités physiques et des jeux et coopérer, tant avec la famille qu'avec la communauté, pour sauvegarder la santé de tous.

« Pour réaliser ce programme, il est nécessaire d'instruire le public sur l'importance des soins corporels à donner aux enfants ; de former des maîtres compétents pour dépister les besoins individuels des élèves ; maîtres qui soient capables d'inculquer aux jeunes l'amour d'une vie saine, de répandre enfin dans l'école tout entière la pratique de l'hygiène.

« 2. *Maîtrise des principales techniques*. — L'énergie de l'enfant, à l'école élémentaire, est surtout occupée à acquérir les connaissances fondamentales : lecture, écriture, arithmétique. L'habileté que peut acquérir un enfant de 12 à 14 ans dans l'emploi de ces techniques est insuffisante aux besoins de la vie moderne. Cela spécialement dans la langue maternelle. Le profit de ces techniques peut être accru par leur emploi et leur application au moyen du matériel éducatif. A l'école secondaire, théorie et pratique doivent aller de pair ; mais, comme l'indique le rapport du Comité, *la théorie ne sera enseignée qu'en même temps que la pratique et pour autant que celle-ci peut en démontrer les résultats*.

« 3. *Qualités qui font de l'homme une personnalité digne de jouer son rôle comme membre de sa famille*. — Ce rôle fait appel chez l'homme au développement des qualités qui en font un membre utile de sa famille et qui lui font trouver chez celle-ci des bienfaits correspondants.

« Cet idéal s'applique aussi bien aux garçons qu'aux filles. Au point de vue social, la famille

doit être considérée comme une institution fondamentale qui ne peut que gagner en élargissant le cercle de ses intérêts extérieurs. L'école coéducative avec un corps enseignant mixte doit, par son organisation et ses activités, servir d'exemple aux relations, tant entre garçons et jeunes filles qu'entre hommes et femmes.

« Le rôle de membre d'une famille ne doit pas être envisagé comme si tous les devoirs concernaient l'avenir seulement. Ceux-ci sont les mieux observés lorsque l'école aide les élèves à prendre conscience des responsabilités qu'ils ont vis-à-vis de leur famille actuelle ; ces responsabilités seront considérées par l'école comme le facteur d'un heureux développement.

« Dans chaque école supérieure de jeunes filles, les arts domestiques doivent tenir une place prépondérante, leur importance étant aussi grande pour les jeunes filles elles-mêmes que pour le bien-être de ceux qui dépendent d'elles. Actuellement, cette partie de l'éducation est négligée, surtout chez les élèves qui se préparent aux études supérieures. Pour celles-ci, l'idéal traditionnel de l'instruction est spécialement néfaste, vu les besoins actuels de la femme et ses futures responsabilités. Il semble pourtant que le travail ménager dans les écoles supérieures, travail le plus propre à développer les capacités et l'intérêt qu'exige la tenue d'une maison, doive, pour le moins, être considéré comme ayant une importance égale à celui de tout autre travail. Nous ne pouvons comprendre comment la société continue à approuver des programmes d'études supérieures de jeunes filles qui méconnaissent ce besoin fondamental, même si ces programmes sont établis pour satisfaire les exigences de certains collèges féminins.

« La valeur d'un ménage bien administré, le travail et l'habileté que réclame une bonne tenue de maison doivent être mis en évidence, lorsque l'occasion s'en présente, auprès des garçons, afin que ceux-ci l'apprécient avec intelligence et y apportent une aide plus efficace. Ils doivent connaître, par exemple, les besoins alimentaires et sanitaires essentiels, ainsi que le budget d'un ménage.

« 4. *Profession.* — L'enseignement professionnel doit permettre à l'individu de subvenir à ses besoins et à ceux qui dépendent de lui ; de servir la société au moyen de sa vocation ; de maintenir de bonnes relations avec ses collègues et de réaliser, autant que faire se peut, son propre développement par sa vocation même.

« Cet idéal exige que l'élève connaisse ses propres capacités et aptitudes et examine le champ du travail humain, afin de choisir sa profession avec sagacité. Ici, à l'école secondaire, un programme efficace permettant le choix d'une profession est chose essentielle.

« Le but de l'enseignement professionnel est de faire connaître la profession choisie, ses rapports avec la société aussi bien qu'avec les membres de la même profession : employeurs et employés, producteurs et consommateurs. Cet aspect de l'éducation professionnelle, négligé jusqu'ici, demande à être pris en considération.

« 5. *L'éducation civique* développe chez l'individu les qualités par lesquelles il agira utile-

ment sur son entourage, dans sa cité, son Etat et sa Nation, et lui permettra en outre de mieux comprendre les problèmes internationaux.

« Pour acquérir ces qualités civiques, les points suivants sont essentiels : coopérer dans diverses directions au bien-être de la communauté dont on fait partie ; agir avec loyauté vis-à-vis de l'idéal civique ; acquérir une connaissance pratique des organisations et institutions sociales ; juger avec clairvoyance les moyens et méthodes d'action employés pour des fins sociales sans nuire à d'autres ; enfin user de cordialité dans toute relation sociale.

« L'école doit appuyer sur le fait que les *devoirs civiques de l'homme et de la femme, bien qu'en partie semblables, sont néanmoins complémentaires*. Il faut encourager la différenciation des activités, mais non pas supprimer l'intérêt des problèmes généraux qui sont du domaine commun.

« L'organisation et l'administration démocratique de l'école, aussi bien que les relations de coopération entre maîtres et élèves sont indispensables à l'éducation civique.

« Bien que chaque discipline puisse contribuer à former de bons citoyens, certaines d'entre elles feront de l'éducation civique leur but : la géographie sociale, l'histoire, les sciences économiques. Trop fréquemment il se trouve qu'en fait d'études sociales on se contente de simples informations d'une valeur toute superficielle, mais sans fondements rationnels. L'histoire devrait étudier la croissance des institutions dont la valeur actuelle est dûment reconnue ; la géographie montrerait l'interdépendance des hommes et leur dépendance commune vis-à-vis de la nature, et l'étude civique s'attacherait surtout aux organisations sociales de la vie journalière dont dépend le bien de tous...

« L'éducation civique doit aussi considérer les autres nations. Essayons de comprendre avec sympathie et intelligence les aspirations et les idéals d'autrui ; les problèmes internationaux nous apparaîtront alors sous un angle plus objectif.

« 6. *Comment employer le temps libre.* — L'éducation doit enseigner à bien utiliser les loisirs. Ceux-ci peuvent être une source de forces nouvelles pour le corps et l'esprit et contribuer à l'enrichissement de la personnalité au moyen des arts, des sciences, de la lecture, des échanges sociaux, ou de tout autre intérêt individuel.

« Jusqu'ici les écoles supérieures ont négligé cette partie du programme. Elles ont envisagé si exclusivement le côté intellectuel, qu'elles ont rarement abordé les arts, la musique ou la littérature pour répondre aux besoins affectifs et pour créer de la joie.

« L'école a négligé de même de diriger les activités sociales des jeunes. La voie la plus sûre pour permettre aux adultes d'employer sainement leurs loisirs est de les bien diriger dans leur jeunesse. L'école pourtant présente une occasion unique dans ce domaine, car elle réunit des représentants de toutes les classes sociales et établit des liens d'amitié et d'entente qui ne se trouvent pas ailleurs.

« 7. *Le caractère moral.* — Dans toute société démocratique, la culture du caractère tient une place de premier plan à l'école secondaire. Parmi les moyens propres à développer le caractère moral, il faut mentionner les méthodes et expériences déjà employées dans diverses directions : rapports sociaux entre élèves, et entre maîtres

et élèves ; occasions que fournit l'organisation scolaire de faire appel chez les élèves au sens de la responsabilité et de l'initiative ; enfin, par-dessus tout, *l'esprit de service* et les principes de vraie démocratie qui doivent régner chez tous : directeur, maîtres et élèves. »

Centres d'intérêt et concentration des branches

Il est certain que les maîtres d'école ont besoin de se défendre quelquefois. L'ironie est une des formes de la plaisanterie. On aurait mauvais gré d'en vouloir à un maître s'il en use parfois. Mais n'est-ce pas causer dans l'esprit des lecteurs non orientés : grand public et même instituteurs, une confusion dangereuse que de s'en prendre aux savants les plus respectés et aux résultats de leurs études ? N'est-ce pas faire naître dans l'esprit de ces lecteurs le doute dangereux ? a Calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose ! »

Nous avons préparé une réfutation en règle des attaques que M. P. Henchoz dirige dans *l'Éducateur* de Lausanne du 9 novembre dernier contre les « centres d'intérêt » du D^r Decroly. Il croit ces intérêts « en dehors des préoccupations de l'enfant » et plaint les maîtres « obligés par le programme des centres d'intérêt, » d'enseigner des choses aussi futiles, érigées en « dogmes pédagogiques ». Pour lui, parler des besoins de l'organisme, c'est « s'analyser, se complaire dans l'observation de sa personnalité ». Bien naïfs étions-nous ! Nous avions pris pour critique sérieuse ce qui n'était que bouffonnerie : « Je demande pardon de plaisanter sur des sujets aussi sérieux », déclare l'auteur. Convenait-il vraiment, lui demander-nous, de prendre pour but de son ironie une méthode moderne qui a fait ses preuves et qui vaut certes mieux que la méthode analytique et morcelée d'un trop grand nombre d'écoles d'Europe et d'Amérique à l'heure actuelle ?

Dans un numéro suivant de *l'Éducateur* » (n^o 24, 21 décembre 1929), M. Albert Chessex essaye de procéder à une mise au point.

« Un centre d'intérêt étant donné, on laisse la classe sur cette piste aussi longtemps que l'intérêt demeure éveillé et que les élèves travaillent avec ardeur. C'est dire assez nettement qu'il est impossible de fixer à l'avance la durée exacte du travail autour d'un même centre, et par conséquent le nombre des centres d'intérêt dont on pourra s'occuper durant l'année scolaire. Mais ce qui est parfaitement sûr, c'est que jamais on ne pourra voir dans une classe quarante centres différents défilier en une année, comme dans certains journaux scolaires de France ! Tant que le travail est fréquent, on continue ; mais on cherche un autre filon dès que l'intérêt s'épuise. »

Le 4 janvier, M. P. Henchoz a cru pouvoir répondre à M. Chessex qu'il n'était pas convaincu,

mais que la méthode des centres d'intérêt lui paraissait malgré tout coïncider avec celle de la concentration des branches. Il cite des maîtres qui, il y a plus de 50 ans, « avaient choisis » tel ou tel centre, ou « avaient pris » tel ou tel auteur comme maître de langues.

Sera-t-il permis à l'auteur de « l'École active » de rappeler les différences entre ces deux méthodes ? Quand il s'agit de la concentration des branches, c'est le maître, et le maître seul qui choisit le sujet et la durée du travail envisagé ; quand il s'agit des centres d'intérêt, l'intérêt étant un phénomène affectif et, dans une classe, collectif, imprévisible et imprescriptible, le maître ne peut que suivre, interpréter, orienter et diriger le mouvement spontané de l'esprit des élèves. Il ne pourra prévoir certaines associations d'idées importantes qui pourront surgir, ni par conséquent fixer le laps de temps durant lequel l'intérêt sera réellement vivant. Avant de condamner la « stérilité » des expériences faites à Vienne, nous souhaiterions que M. P. Henchoz pût visiter sur place ces classes où règne le plus admirable esprit de travail créateur. Certes, à chaque branche peut être étudiée pour elle-même et constituer un centre de premier ordre où l'enfant pourra trouver une abondante source d'intérêt et de multiples occasions de développer son initiative et sa personnalité ». Aussi bien, après l'âge des intérêts immédiats qui va jusqu'à dix ans, apparaît l'âge des intérêts spécialisés concrets, allant de dix à douze ans ; et, dès treize ans, les branches scolaires bifurquent toujours plus ; mais il faut les considérer comme des rivières au sein desquelles les poissons sont libres d'aller et de venir.

Faute de connaître les nombreuses écoles (il en existe des centaines) où l'on applique vraiment le principe de l'intérêt, intérêt des élèves et non celui des maîtres uniquement, M. P. Henchoz n'a pu se rendre compte de l'importance que peuvent prendre l'initiative et la personnalité des élèves lorsque ceux-ci ont été préparés de longue date à réfléchir et à décider par eux-mêmes. M. P. Henchoz voudrait *aboutir* au développement de l'initiative et de la personnalité. Nous les prenons comme *points de départ* de notre travail. Voilà toute la différence entre la méthode de concentration des branches et celle des centres d'intérêt qui caractérise l'école active véritable.

Ecole active et centres d'intérêts

Sous ce titre, il nous paraît bon de reproduire à la suite de l'article précédent, divers extraits sur ce même sujet (encore controversé!) de l'Ecole active et des centres d'intérêts. On ne lira pas sans intérêt l'opinion même de ceux qui ont introduit cette méthode à l'école publique et quels sont les résultats obtenus dans des classes de Belgique, de Suisse et d'ailleurs. (Réd.)

..

La valeur du travail individuel

Dès 1908, dans ses articles sur les Ecoles nouvelles, M. Ad. Ferrière a mentionné, à propos de Bedales School en Angleterre, le procédé que l'on y appliquait depuis 1892 et qui consiste à prévoir un programme minimum de culture générale et un programme de développement, tenant compte des aptitudes de chaque élève. M. Dottrens, qui en a constaté les bienfaits à Genève, où M. Gilly l'a introduit il y a peu d'années, l'approuve. Il recommande aussi le travail d'après des fiches, contenant des directives, selon la méthode de Mme Alexander-Deschamps (voir notre n° 39, juin 1928, p. 124).

« Le procédé du travail sur fiches est le plus profitable et le plus intéressant ; en corrigeant les travaux, le maître note les points sur lesquels il y a lieu de revenir et rédige sur fiches des séries de questions graduées. Celles-ci amèneront les élèves à franchir l'obstacle contre lequel ils ont buté. Pour ceux qui ont compris, une autre série de fiches est constituée au compte du programme de développement. Dès lors, au lieu que tous fassent le même problème, le même exercice, le même travail, chacun reçoit la série qui convient à son cas particulier et s'exerce sur le point spécial où un entraînement devient nécessaire.

Le contrôle s'opère de la manière suivante : chaque fois qu'un élève a achevé une fiche ou une série de fiches, il va montrer son travail au maître qui corrige. Si le résultat est satisfaisant, l'élève indique sur une feuille de contrôle ad hoc le numéro de la série et les numéros des fiches. Il est autorisé à prendre la série suivante. Un coup d'œil sur la feuille de contrôle de chaque enfant permet au maître de voir exactement où celui-ci en est.

Si l'enfant n'a pas réussi, le maître donne l'explication nécessaire, soit en tête-à-tête, soit au petit groupe de ceux qui sont aux prises avec la même difficulté. L'intervention ne touche que ceux pour qui elle est nécessaire ; les autres, pendant ce temps, travaillent, vont de l'avant. Un moment après, ce sera le tour des « forts » qui viendront demander des éclaircissements pour poursuivre un travail plus difficile. Le maître commence ainsi à tour de rôle avec les faibles et avec les biens doués, il connaît mieux ses enfants, peut répondre exactement à ce dont ils ont besoin, il les guide et les oriente avec précision. Les élèves à leur tour exécutant un travail à leur portée et dans lequel la difficulté est progressive, ne se rebutent pas ; tous arrivent à remettre des travaux satisfaisants, ce qui les encourage. La possibilité existe ainsi d'un enseignement sur mesure, plus profitable et plus intéressant.

Les résultats que nous avons obtenus et l'intérêt manifesté par les enfants pour ce mode nouveau de travail, la réaction heureuse qu'il a sur l'atmosphère de la classe et sur la discipline de celle-ci nous ont incité à ne pas tarder davantage à renseigner les lecteurs de l'Éducateur et à conseiller aux instituteurs de chercher eux-mêmes, dans cette voie, un rendement meilleur de leurs efforts.

« Dans la recherche de méthodes actives applicables aux degrés moyen et supérieur de nos écoles et pour faire suite à la méthode des centres d'intérêt, le procédé du travail sur fiches nous paraît être, une fois bien étudié et mis au point, celui qui peut le plus vite et avec le plus de succès introduire dans nos écoles un des principes essentiels de l'éducation nouvelle. »

(R. Dottrens : « L'Individualisation du travail à l'Ecole primaire », *L'Éducateur*, n° 4, 15 février 1930.)

..

Nous approuvons chaleureusement l'article de M. Dottrens, directeur de l'Ecole expérimentale de Genève. Nous pensons que c'est sur cette voie qu'il faut chercher la solution de l'école sur mesure ; car l'intuition du maître, même s'il est appuyé par un spécialiste de tests, ne suffit pas et la tension nerveuse qu'exige une classe fondée sur la seule intuition est excessive et épuisante.

M. Dottrens a raison, quand il parle d'élèves nouveaux venus ou très jeunes, d'écrire : « Nous donnons à nos élèves tel ou tel travail. » Mais aussitôt que les bons élèves sont « centrés » en eux-mêmes et au courant de ce que l'on attend d'eux, on peut leur laisser choisir leur fiche de travail parmi quelques-unes présentant le degré de difficulté qui leur convient. Il y a, nous l'avons expérimenté, une valeur pédagogique qu'on ne saurait surestimer, à ouvrir la porte à l'initiative intelligente des bons élèves ; tout leur travail s'en ressent favorablement, comme aussi leur discipline et leur attachement à leur école.

Pour les écoles à la campagne où tous les degrés sont réunis dans une même salle de classe, le travail individuel intelligent et bien gradué est une nécessité.

..

Le travail libre par groupes

C'est encore M. Robert Dottrens qui écrivait dans l'Éducateur (n° 16 du 24 août 1929) sur « La méthode de travail libre par groupes pour les enfants de 9 à 12 ans » :

Nous avons tenté un essai de cette méthode à l'école du Mail, cette année, Mme Focx, maîtresse de la classe complémentaire de fillettes, a bien voulu, avec beaucoup de dévouement, se charger de cette expérience.

Les résultats obtenus rejoignent ceux de M. Roger Cousinet. Nous les donnons en guise de conclusion :

1° Les élèves, une fois habitués au nouveau mode de travail, prennent un intérêt très vif aux recherches. Leur entrain est constant.

2° Elles retirent un profit très grand à travailler par leurs propres moyens. Cela nous a confirmé dans cette idée que nous avons souvent défendue, qu'il y a un intérêt très grand pour l'école, un devoir même, à amener l'enfant à découvrir la méthode de travail qui lui convient plutôt qu'à lui faire acquérir une somme *x* de connaissances portées au programme. Apprendre à apprendre est plus utile et plus important qu'apprendre tout court.

3° La liberté laissée aux élèves dans le choix des sujets à étudier les incite à un effort plus grand qui résulte sans doute du choix de sujets qui les intéressent et du sentiment de leur responsabilité.

4° L'état d'esprit de la classe est radicalement transformé. Le problème de la discipline disparaît. Les rapports entre maîtresse et élèves et surtout entre les élèves elles-mêmes deviennent naturels et aisés : on travaille ensemble, on collabore ; on s'entraide au lieu de se jalouser.

5° Enfin, et ceci rassurera les sceptiques, les résultats scolaires ne sont pas influencés. Il n'est pas possible après une seule expérience de dire qu'ils sont améliorés. Mais, le gain réel, il est dans cette formation meilleure de l'esprit, dans ce désir de bien faire et de se bien conduire, dans cette volonté de travail, dans ce sens de l'entraide, dans cette expérience vécue de la difficulté de travailler seul, dans cette démonstration de l'utilité de ce que l'on fait à l'école, dans cette prise de conscience de soi-même, de ses capacités et de ses déficits.



Classes expérimentales à la Chaux-de-Fonds

De Ed. Wasserfallen, Directeur des Ecoles Infantines et Primaires : « Rapports spéciaux ; Ecoles enfantines et primaires ».

(Commune de La Chaux-de-Fonds, *Rapport de la Commission scolaire*, exercice 1928-1929.) :

École active. — Nos deux classes qui appliquent le programme cantonal au moyen des principes et des procédés actifs ont continué leur bon travail et, d'elles, l'idée se répand. Voilà les institutrices du degré inférieur qui viennent de décider d'en introduire quelques éléments à côté des travaux manuels, c'est-à-dire de les incorporer à la vie scolaire. Il est certain que partout où il y a une conviction, l'essai réussira.

Nos deux classes actives ont exposé à la Saffa, celle de Mlle Boucherin comme classe d'application de l'École Normale, celle de M. Gremaud a donné une série de travaux de jeunes filles — sa classe est mixte — qui ont montré très nettement la méthode suivie dans l'enseignement de la géographie, de l'histoire et de l'arithmétique. Si l'on en juge par les appréciations des journaux pédagogiques, ces modestes stands ont été très visités et les travaux examinés avec intérêt par les éducateurs.



Sciences naturelles et École active

Le Dr Hofmann, Professeur à La Chaux-de-Fonds, publie un intéressant « Essai d'application

du principe de l'école active à l'enseignement des sciences naturelles ». (Modèles pour l'anatomie humaine et la zoologie), dans le *rapport annuel* (année scolaire 1928-1929) du Gymnase, de l'École Normale et de l'École Supérieure des Jeunes filles de cette ville.

Dans le domaine des sciences naturelles, écrit-il, « l'élève peut avoir facilement l'objet à étudier sous les yeux ; il peut le mesurer, le disséquer, le représenter par ses propres moyens — dessins, modèles — ; il peut constituer des constructions établies dans un but déterminé. Bref, il y a une variété infinie de sujets à étudier pratiquement par les élèves de n'importe quel degré. »

Il faut tirer parti de ces ressources.

1° L'élève est appelé à fournir un travail concret à la place d'un effort de pure mémorisation.

2° Le maître peut réaliser un enseignement qui répond à l'âge et au goût de l'élève et cela sans sortir du cadre général des programmes établis et éprouvés. Ni adjonctions, ni suppressions à faire dans les manuels employés, ce qui est à l'avantage de l'élève.

Le principal inconvénient réside dans le fait que l'on avance moins rapidement lorsqu'il s'agit de prendre des notes, de confectionner des dessins ou des modèles. Mais ce déficit est largement compensé par l'intérêt que met l'élève à « composer » lui-même son manuel.

L'idée m'est venue de faire confectionner des modèles découpés dans du papier noir ou de couleur (papiers Asen, Genève), afin d'arriver à quelque chose de plus expressif et d'une réalisation plus aisée. Ces modèles se gravent dans la mémoire de l'élève parce que l'attention de celui-ci doit se porter, pendant un certain temps, sur la forme et sur la structure de l'objet.

L'élève dessine, dans la règle, lui-même le modèle. Pour les modèles plus compliqués (squelette de la tête, du pied, avant-bras, articulations, par exemple), il est recommandé d'héctographier le dessin sur le côté blanc du papier ou de préparer des gabarits découpés dans du carton mince très résistant. Cette manière de faire me paraît la meilleure pour l'élève qui est peu habile de ses doigts, car elle lui permet de reproduire la forme exacte du modèle.



Comment on travaille les centres d'intérêt

De M. Robert Dottrens, directeur de l'École expérimentale de Genève : « Les Centres d'intérêt à l'École primaire ». (*L'Éducateur*, n° 19, 12 octobre 1929.)

Alors que dans les degrés inférieurs, le jeune enfant est amené par la méthode des centres d'intérêt à prendre conscience de lui-même, de ses besoins, de son milieu, selon des procédés d'enseignement convenant à la nature de son esprit, l'élève du degré moyen et supérieur est amené à travailler personnellement, seul ou avec un petit groupe de camarades, à chercher par l'expérience une méthode de travail qui lui convienne, à produire quelque chose de son cru. Au lieu d'apprendre simplement, il apprend à apprendre, ce qui est meilleur pour la formation de l'esprit.

Chaque sujet est traité de la manière suivante : Observation directe des faits, conversations et entretiens sur les observations faites, expression :

1° Par le langage (au cours des entretiens) et par la lecture. — 2° par le langage écrit : courtes notations, expression de quelques idées, d'un sentiment. — 3° Par la mesure, la comparaison, le calcul, en utilisant le matériel concret nécessaire. — 4° Par le dessin. — 5° Par le travail manuel : découpage, collage, réalisations d'objets (modelage et petites constructions). — 6° Par le chant et la poésie. — 7° Par le mouvement.

La plupart des sujets se prêtent à la confection de petits tableaux illustrés que composent les enfants avec les matériaux divers qu'ils ont pu recueillir et leurs dessins. Les réunir en planches et les grouper en album : ils forment chacun une petite monographie et sont un excellent moyen de récapitulation et de synthèse.

Le choix de sujets proposés par M. Dottrens est excellent, mais à une condition : c'est qu'ils servent d'exemples et non de directives. Il faut partir des intérêts réels des enfants et non de centres d'« intérêt » choisis à l'avance par le maître. Nuance, sans doute, mais nuance capitale : le *to be or not to be* de l'Ecole active !

Ecole active et vie régionale

Le *Travail Manuel Scolaire* de janvier 1929, a publié un article intitulé « Un progrès », dans lequel nous trouvons reproduites quelques lignes d'un inspecteur scolaire de Prague, relatives à l'imagination et au travail individuel, selon la loi scolaire du 30 juin 1924. Les travaux manuels de caractère éducatif, dit en substance cette loi, doivent conduire à une spiritualisation du travail physique, et faire déployer aux écoliers la plus grande activité créatrice possible. Ils doivent se mouler sur les désirs et l'intérêt des écoliers, s'adapter aux conditions sociales, aux occupations de la région, aux menues exigences de l'existence journalière dans la famille, à l'école et dans son entourage. Ils comportent aussi des travaux de plein air.

Les travaux manuels féminins doivent donner une satisfaction naturelle aux besoins d'activité des écolières, aussi doit-on tenir compte des particularités de caractère de celles-ci. Les travaux choisis doivent être le produit indépendant de l'enfant, les ornements projetés par la fillette elle-même, en faisant appel à toutes ses forces de création. Il faut tenir compte des besoins économiques et ethnographiques de la région et des procédés locaux d'art populaire ; tout cela doit être étudié minutieusement à l'école. Là où le peuple porte encore des costumes anciens, il y a lieu d'exécuter des pièces de costumes populaires, en leur conservant leur cachet original et caractéristique. Le but général est d'enseigner aux jeunes filles les travaux nécessaires du foyer en ayant constamment égard aux facultés créatrices personnelles, à l'affinement du goût et à l'originalité nationale.

Ecole active et enseignement de l'histoire

Dans notre numéro de février-mars 1929, consacré à la Turquie, nous avons donné un bref

article de M. Ahmet Fuat, inspecteur de l'enseignement primaire à Stamboul, sur sa méthode active dans l'enseignement de l'histoire. Signalons donc l'importante étude signée de Ahmet Fuat Bey, parue dans *Le Journal des Instituteurs et des Institutrices* du 15 juin 1929 : « Un essai d'application de la méthode active dans l'enseignement de l'histoire ». L'auteur y montre plus nettement qu'il n'avait pu le faire ici, le triple procédé de recherche des documents, classement des documents trouvés dans des enveloppes, puis élaboration des documents : échanges entre élèves, copies, résumés collectifs et inscription de ces résumés dans leur cahier. C'est là de façon admirable le procédé classique de l'école active.

L'Ecole active dans une classe de campagne

De G. Freinet sur l'Ecole à travers le Monde, en Allemagne ». (*L'Ecole Emancipée*, n° 21, 16 février 1930.)

« M. Johannes Kretschmann, instituteur à Holbeck, dit comment il a fait de son école à classe unique une école nouvelle. Cette transformation s'est faite peu à peu, sans causerie aux parents, sans exposés aux enfants sur le but à atteindre. » M. Kretschmann a introduit d'abord trois heures hebdomadaires d'enseignement de *Gesamtmutter- und* Ecole active. « M. Kretschmann hisse l'initiative à l'enfant. C'est l'enfant qui indique par un mot, une question, le sujet qui sera examiné.

« M. Kretschmann dit que l'expérience lui a prouvé que la curiosité naturelle de l'enfant est bien suffisante pour lui faire acquérir sans contrainte toutes les connaissances et le savoir-faire que donne l'école traditionnelle avec ses emplois du temps et ses programmes uniformes.

« Peu à peu, l'écho de l'enseignement complexe, vivant, adapté parfaitement et tout naturellement aux besoins de la classe et du village, examinant parfois des sujets qui intéressent aussi les parents, pénètre jusque dans les maisons du village, et l'école peut devenir le véritable centre intellectuel de la localité.

« Quelques suggestions ont suffi à pousser les élèves à observer plus attentivement leur entourage, la nature, les phénomènes atmosphériques, le ciel, la langue du pays, les mœurs et aussi leur propre âme. M. Kretschmann possède des centaines de petites « confessions », quelques-unes, dans leur nudité, d'une beauté incalculable. Une communication de l'enfant sur sa vie intérieure est toujours un cadeau, et il soit qu'avant tout, ces communications devront être sincères. Elles pourraient devenir des documents précieux pour des études pédagogiques ou psychologiques. »

Pour hâter l'avènement de l'Ecole active

Dans le *Magazine scientifique illustré*, (n° 5, 1^{er} février 1930), Mlle E. Rion, parlant de « La Famille et l'Ecole, en Amérique et en France », souhaite de voir l'Ecole active pénétrer et transformer l'éducation française.

Le premier apôtre de l'éducation nouvelle en Amérique fut Francis W. Parker, directeur de la « Cook County normal school » (école normale) de Chicago. Parker sut mettre en pratique les principes déjà énoncés par Froebel, Rousseau et Pestalozzi.

Parker mit en évidence que l'enfant est un être en continue évolution et possédant des forces prêtes à se déployer sous l'impulsion d'un véritable éducateur. Parker arriva à cette conclusion, après une longue observation de la nature enfantine, que l'enfant est avant tout un être actif et que son éducation doit être basée sur ce besoin d'activité : « On n'a jamais vu un enfant paresseux et l'école doit s'adapter à l'enfant et non l'enfant à l'école. »

Nos classes devraient être transformées en ateliers ; chaque enfant devrait pouvoir « réaliser son rêve » et faire les expériences de son choix. Ce sont des connaissances d'ordre pratique que désirent nos écoliers et la chose essentielle, pour eux, c'est le développement de l'aptitude au travail. L'école de demain doit être l'école du travail. Cette aptitude à l'effort, autant intellectuel que manuel, sera utilisée plus tard, dans le champ restreint qu'est l'apprentissage ; chaque enfant sera dirigé vers la profession requérant les dispositions qu'il a pu montrer au cours de ses jeunes années. L'école nouvelle, appelée parfois école active, facilitera singulièrement l'orientation professionnelle et l'apprentissage.

Hâtons-nous d'organiser l'école nouvelle française ; sachons nous plier aux nécessités de l'heure présente parce que le jour n'est peut-être pas loin où nos anciens élèves viendront nous dire : « Pour quoi ne nous avez-vous pas appris à travailler ? »



Cours d'école active en Suisse

M. H. Duperrex a présenté dans *Le Travail manuel scolaire* (n° 10, Zurich, octobre 1929), un rapport sur le 3^e Cours normal suisse, qui a eu lieu à Zurich en 1929.

Le cours d'école active 1^{er} degré, a été donné par Mme Passello (l'éminente éducatrice qui enseigne à l'École primaire de Saint-Jean à Genève). Chez elle, l'enseignement du français et de l'arithmétique est dominé par le principe de l'activité. De même, les exercices oraux ou écrits sont d'une surprenante variété. Nous avons été émerveillés de ce que l'on peut exécuter et imaginer pour rendre plus assimilable aux enfants un enseignement qui leur est parfois ardu.

La dernière semaine du cours fut consacrée à l'étude des « centres d'intérêt ». La méthode Decroly en est l'inspiratrice. Elle se révèle adaptable à nos programmes d'études.

Le sujet choisi, qui peut s'étendre sur toute une année, est traité sous ses différentes faces, avec méthode. L'observation en est la base ; la documentation est faite en grande partie par les enfants eux-mêmes, et donne lieu à des causeries, conversations, conférences d'enfants, promenades, visites de musées, de magasins, d'usines, etc.

Les leçons de tout le programme découlent de ce centre d'une manière naturelle et aisée : le vocabulaire s'enrichit, le calcul offre des données plus précieuses et surtout entre dans la pratique même, le dessin et le travail manuel viennent à l'appui de l'observation. La vie est entrée à l'école.

Le Cours d'école active, degré moyen était dirigé par M. Passello, instituteur à Genève.

Par le pliage, écrit le rapporteur, M. R. L., par le découpage, le dessin, le modelage, on fera trouver et comprendre les lois de l'arithmétique et de la géométrie, on rendra vivante et intéressante l'histoire des âges préhistoriques. La géographie utilisera la caisse à sable, le modelage si pratique pour le relief d'un pays, les croquis (même très simplifiés), les illustrations montrant la vie d'un pays, d'un canton ou d'une localité. Traiter l'étude du vocabulaire par l'association des idées paraît être un moyen fort utile et intéressant.

Le cours d'école active du degré supérieur a été divisé en deux quinzaines. La première comportait un cours de M. Fröhlich. Par les cours fort intéressants qu'il donne depuis quelques années, l'inventeur des boîtes cosmos est bien connu non seulement en Suisse, mais en Allemagne, en Italie, en Angleterre, en Espagne, voire même en Amérique, où ses brochures sont traduites et son matériel utilisé.

Délaissier l'exposé du maître de l'école passive, faire travailler, réfléchir, discuter des élèves ayant en main tout un matériel d'expériences, leur faire comprendre et expliquer le travail qu'ils accomplissent, résoudre des problèmes, faire de la science qui ne s'oublie pas, parce que l'élève a lui-même travaillé, vu, touché, expliqué, tel est le but de M. Fröhlich. Vous dire comment M. Fröhlich a réussi à parcourir en 15 jours à Zurich les plus importantes leçons d'électricité, de mécanique, d'optique et de chimie, c'est vous avouer qu'il a dû faire un tour de force et adopter une allure ultra-rapide dont lui seul a le secret ; c'est aussi reconnaître qu'il est arrivé cette fois avec un matériel tout à fait complet et au point. La boîte d'électricité est heureusement agrandie ; il y a de plus tout un matériel pour expliquer le fonctionnement des machines modernes et la T.S.F.

La 2^e quinzaine était dévouée au cours de M. Grauwiler.

Trois sujets fort vastes avaient été choisis : 1^o La houille et le gaz ; 2^o Le fer ; 3^o La soie.

M. Grauwiler excelle dans l'art d'amener son sujet, et sans que le point de vue science en souffre aucunement, ni le programme non plus, il sait trouver le temps pour faire de l'histoire, de la géographie, de nombreux graphiques et du calcul qui vient tout à point approfondir le sujet ; les collections sont arrangées de façon pratique, l'écran est souvent utilisé, et le chant aussi ; cet enseignement varié, où l'élève a sa grande part au travail, n'est ni monotone, ni fatigant.

Ce cours pourrait avoir pour titre celui de la brochure même de M. Grauwiler, ouvrage fort intéressant publié en 1927 : « Wegweiser zur Schulreform » (Indicateur montrant la voie à suivre pour réformer l'école.)

(C'est à Neuchâtel, qu'a eu lieu en 1930, le cours d'École active.)

Résultat : Savoir travailler

L'Éducateur protestant du 10 décembre 1928, publiait un article de G. de MALEPRADE sur « La méthode Decroly », dont voici quelques lignes :

On se demande peut-être ce que deviennent ces enfants, dont les études sont si différentes des études ordinaires. Peuvent-ils faire des examens, malgré leur programme original ? Il est évident que non. Mais voici qui donne bonne opinion d'eux. Après les avoir soupçonnés de ne rien

savoir, puisqu'ils n'avaient pas appris dans les livres, on les admit maintenant sans examen, les garçons à l'athénée, les filles au lycée. On sait qu'après une période d'adaptation ils seront les meilleurs élèves parce qu'ils savent travailler. D'après Mlle Hamaidé, ils sont toujours supérieurs au point de vue social et moral, et presque toujours au point de vue intellectuel. La défiance diminue et les classes où l'on applique la méthode Decroly sont de plus en plus nombreuses (à Bruxelles 36, et en province un très grand nombre).

Nouvelles diverses

BELGIQUE

Association internationale pour la Protection de l'Enfance

A l'occasion du Centenaire de l'Indépendance de la Belgique, le Gouvernement belge a prié l'Association Internationale pour la Protection de l'Enfance de tenir sa IX^e session à Liège du 31 juillet au 4 août.

Tous les gouvernements ont été invités par les soins du Ministre des Affaires Étrangères à la session de l'Association internationale pour la Protection de l'Enfance, et à s'y faire représenter par un ou plusieurs délégués. Des invitations ont aussi été adressées à tous les organismes et à toutes les personnalités qui s'intéressent aux multiples questions relevant de la protection de l'enfance.

..

SUISSE

La IV^e Journée d'Éducation à Neuchâtel

Consacrée au grand sujet des « Droits de l'Enfant en Éducation », la série des conférences et discussions de la IV^e Journée d'Éducation à Neuchâtel (3 mai), a eu un très grand succès. Répondant à un des desiderata des organisateurs, à savoir la rencontre des parents, des éducateurs et des agents de l'œuvre de protection de l'enfance et de l'adolescence, elles ont été aussi une occasion de collaboration entre les membres de tous les enseignements, depuis l'école infantine jusqu'à l'enseignement universitaire, et ont permis des échanges de vues du plus haut intérêt.

Les droits de l'enfant impliquent les devoirs des parents, des éducateurs et aussi des pouvoirs publics. — Le point de vue juridique fut traité par Mme Wagner-Beck, directrice de l'École sociale de Genève, — le point de vue médical par M. le Dr Mathéy, médecin des écoles de Neuchâtel. — Le Dr Decroly exposa les droits de l'enfant au respect de sa vie psychique propre. Enfin, les droits de l'enfant à la lumière de la psychanalyse furent examinés par Mme Dr. I. Rufenacht, de Berne.

..

Un nouveau film éducatif, le « Rythme dans la nature et l'art. »

Le département de l'Instruction publique du Canton de Bâle a mis à la portée de deux artis-

tes lausannois les moyens de tourner un film d'éducation artistique qui est, paraît-il tout à fait remarquable. Partant du rythme dans la nature, passant ensuite au rythme chez les peuples primitifs et les enfants, puis au Moyen-Âge, à la Renaissance, à l'époque contemporaine, le film s'attache enfin à dégager le rythme de nombre de chefs-d'œuvre de la peinture. Les lignes essentielles sont montrées seules, puis dans le tableau achevé, et la signification profonde de l'œuvre d'art est saisie. Le critique de la *Gazette de Lausanne* estime que les élèves peuvent en tirer un grand profit. « C'est enfin, dit-il, leur donner un critère, une base à leur jugement, la possibilité de comprendre une œuvre. Et cela en trois quarts d'heure d'une séance captivante. »

..

ANGLETERRE

Une communauté d'enfants en Palestine

Le Comité anglais en faveur de Ben Shemen, communauté israéliite près de Tel-Aviv en Palestine, a fait projeter dernièrement à Londres, en séance privée, un film excellent sur la Communauté, ses membres, leur travail, etc. Entièrement gouvernée par des orphelins juifs, venus de Russie pour la plupart, le village est régi à la façon d'une entreprise commerciale et possède ses propres capitaux et son propre système financier. Les enfants travaillent à ce qui les intéresse le plus, au jardin, aux champs ou à la maison. Tous travaillent pour la communauté et sont payés par elle pour tout le travail qu'ils font ; ils se suffisent donc à eux-mêmes. Les légumes cultivés sont vendus aux marchands.

Les enfants quittent la communauté à l'âge de 18 ans, tous pourvus d'un emploi ; ils reviennent plus tard, pour faire une année de travail non rétribué, en paiement des frais de leur éducation. En classe, ils apprennent la théorie de ce qu'ils réalisent en pratique dans leur travail manuel, et complètent les connaissances acquises au cours de leurs activités.

Le film donne l'impression d'une ruche industrielle ; et l'aspect des enfants, leur vie si simple, presque spartiate, laisse un souvenir de bonheur, d'adaptation aisée, de rapidité dans le travail... C'est là le meilleur témoignage de dévouement et de reconnaissance envers le Dr Siegfried Lehman, fondateur de la colonie.

Livres

La revue *Pour l'Ère Nouvelle* rend compte uniquement des ouvrages de psychologie de l'enfance et de pédagogie expérimentale qui lui sont adressés en double exemplaire, ainsi que des études relatant des essais pratiques tentés dans le domaine de la rénovation de l'éducation familiale et scolaire.

OUVRAGES DE LANGUE FRANÇAISE.

MARIE FARGUES. Les Tendances actuelles en Education. (Dijon, Publications Lumière, Collection « Psychologie et morale », 1929, 1 vol. 12 x 18,5 cm. de 186 pp., prix : fr. 10.)

Les lecteurs de « Pour l'Ère Nouvelle » et des précédents ouvrages de Mme Marie Fargues savent la grande sympathie qu'elle a toujours témoignée à la pédagogie nouvelle. « Monsieur Cornouzières au coin de son feu » et le roman « Zabeth » sont tout imprégnés de notre idéal, amalgamé à une charmante fabulation ! Un institut conventuel se mue en Ecole active, une cheftaine de louveteaux devient patronnesse d'organisations sociales catholiques...

Le dernier ouvrage de Mme Fargues traite de théorie pure : c'est une glane d'épisodes moissonnés et fort joliment mis en gerbe, dont quelques articles publiés dans divers périodiques (*Correspondant*, *Lumen*, *Education*, *Revue pédagogique de France et de Belgique*), consacrés aux sujets les plus actuels.

Le plus important, « Voyage à vol d'oiseau dans la pédagogie nouvelle », fit la matière de conférences à l'Institut catholique de Paris, et traite, avec quelle maîtrise et combien de sympathie, des innovations de l'Ecole nouvelle en tous pays. L'auteur est une âme chrétienne, très attachée à l'Eglise — preuve donc que la psychologie de l'enfant, — et la pédagogie qui se fonde sur elle, — n'est pas le monopole d'un parti ou d'une confession. Elle est un fondement sur lequel chacun, selon ses conditions, élève une substructure, qui peut être orienté selon certain idéal, en usant des méthodes nouvelles.

Mme Marie Fargues passe en revue les systèmes de la pédagogie nouvelle, considérant, par exemple, le « Montessori » comme « excellent pour la famille », le « Decroly » comme une « ruche bourdonnante » amenant à un joli bagage de connaissances..., le Plan Dalton, complété à Winnetka, comme très en place de 8 à 12 ans ; puis l'Ecole active proprement dite, soit le genre de l'Ecole seroise de Lombardie-Radice et de Mme Boschetti, soit les méthodes Cousinet, Ecole des Roches, Geheeb ou Tobler, etc., selon l'âge des élèves, la race ou la langue... Quelques critiques viennent parfois mitiger les innovations, quelques concessions au vieux système traditionnel de la Renaissance... et c'est fort réjouissant de penser, que, grâce à ces retours en arrière, ces concessions à la grammaire, au latin, au raisonnement, Mme Fargues fera admettre tout ou partie de ses vues neuves aux récalcitrants.

Voici pour leur plaisir : « La pédagogie moderne délaisse le verbe, par horreur du verbalisme... ne néglige-t-elle pas trop les exercices de langue et l'orthographe ? » « Ne laissons pas la joie des disciplines actives envahir le temps que réclame impérieusement l'austère grammaire ! » — « Les élèves créateurs sont presque aussi rares que les hommes créateurs. » (Chapitres intitulés : « La

culture et l'action », « L'activité libre et l'enseignement magistral »). Tout serait à citer dans l'excellent article « Jeune fille moderne » : « La voix qui parle en elle ne l'entretient pas d'un possible rôle social, mais de son futur foyer, les enfants, la maison, le mari aussi... » « Donc la préparer à sa double destinée, afin que, si le mariage n'est pas sa voie, qu'elle cherche autour d'elle, « d'un cœur dépourvu d'égoïsme, le petit être qui, de son côté, cherche de toute la force d'un désir inconscient, ce que sa mère selon la chair n'a pas pu ou n'a pas su lui donner ». — L'auto-suggestion doit conduire à l'auto-éducation, thèse du chapitre intitulé : « L'imagination des enfants au service de la conscience », et l'auteur de constater que la psychologie réinvente ce que la spiritualité chrétienne enseignait depuis des siècles : la concentration de la pensée selon l'Eglise, à laquelle il faut entraîner l'enfant... Encore une « Etude pratique sur les jeux », si jolies par les subtiles remarques de l'auteur : « Je ne vois pas que l'enfant joue plus que nous. Le bébé qui construit des forts de sable ou enfille des perles travaille autant que l'architecte penché sur un plan ou l'essayiste écrivant un article... » Ensuite viennent de fort justes remarques sur la nécessité du jeu pour l'enfant isolé, en famille entre frères et sœurs, dans les maisons d'éducation, de grands jeux, comme le scoutisme, de travaux manuels libres, etc...

Parcel volume ne s'analyse pas ; il contient des points de vue si nouveaux, de jolies formules, des remarques qu'on sent émaner d'une personne rompue à la pédagogie dans l'enseignement libre où l'on pourrait si bien faire de grandes réformes !

Mme Marie Fargues en inspirera certainement, par son enthousiasme et son bon sens.

M. E.

**

Comtesse P. van HEERDT-QUARLES, Membre du Comité pour la Jeunesse de l'Association néerlandaise pour la Société des Nations. **Mon Monde Nouveau réclame une Education Nouvelle**, Appel présenté au Conseil international des Femmes, réuni en 1925 sous la présidence de Lady Aberdeen et recommandé à l'Assemblée plénière de l'Union des Associations pour la S.D.N. réunie à Varsovie en juillet 1925, dans les résolutions prises en vue de favoriser l'unité mondiale de l'Education pacifiste. (Nîmes, Editions de « La Paix par le Droit », 1929, 1 opusc., 15 x 23 cm. de 24 pp.)

Sous la présidence du Professeur Mackenzie, on forma à Londres un Comité important, composé d'éléments aussi hétérogènes que possible, afin que les solutions préconisées pussent satisfaire les exigences légitimes des milieux les plus disparates. Des forces de premier ordre se mirent à la disposition du Comité de la « Moral and Civic Education League » ; plusieurs éducateurs distingués, hommes et femmes, un général, un prêtre catho-

lique, un évêque anglican, un socialiste, le Maharajah de Baroda... pour ne citer que quelques exemples typiques.

On travailla pendant plusieurs années avec une ardeur et une objectivité dignes en tous points d'une si belle cause et l'on réussit enfin à élaborer un *programme gradué d'éducation sociale, réellement adaptable sans retouches essentielles à toutes les écoles du monde*. Ce programme commun minimum est d'une simplicité absolue dans tous ses détails, ce qui le rend suggestif à un haut degré, même pour des instituteurs n'ayant reçu qu'une instruction fort sommaire (condition essentielle puisqu'on veut généraliser la possibilité de son application).

Qu'on imagine, après cela, ce qu'il a fallu d'efforts patients et sincères, de tact et de loyauté pour faire un choix impartial et judicieux entre les matières présentées, afin qu'elles pussent être adoptées sans trop de difficultés dans le monde entier, surtout quand il s'agissait de sujets tels que la guerre, le patriotisme, le régime à appliquer aux colonies, la tolérance en matière religieuse et politique, l'évolution de la société vers un idéal futur, etc. Sur tous ces points, en effet, les divergences sont si profondes qu'une base commune semble parfois impossible à trouver.

Toujours cependant on est arrivé à déterminer pour chaque ensemble d'idées la note juste, satisfaisant toutes les consciences.

Table des matières : Avant-Propos, par M.-J. Prudhommeaux. — 1. Une aube nouvelle s'annonce : nous vivons dans l'ère des possibilités merveilleuses. — 2. Assez détruit... Rebatissons suivant un plan plus élevé. — 3. Un monde nouveau réclame une éducation nouvelle. — 4. Recherche d'une base commune pour l'éducation morale et sociale, internationale et interconfessionnelle. — 5. Un programme minimum pour cette éducation commune. — 6. — Les modalités d'application. — 7. L'initiative privée et les Pouvoirs publics.

Appendice : Choix gradué de sujets combinés en vue de l'éducation morale et civique internationale et interconfessionnelle, par le Comité de la « Moral and civil Education League », sous la présidence de M. le professeur J.-S. Mackenzie L. D., de Londres.

Table des chapitres : 1. La propreté. — 2. Les bonnes manières. — 3. La famille. — 4. L'obéissance et la discipline. — 5. L'ordre, la ponctualité, la modération. — 6. Bonté, amour des siens, altruisme, charité, amour de l'humanité. — 7. Honnêteté et loyauté. — 8. Justice, tolérance, générosité. — 9. Amour de la vérité. — 10. Le courage. — 11. La volonté. — 12. La conscience. — 13. Le travail. — 14. Distractions, sports, amusements. — 15. Jeux de hasard et paris. — 16. La tempérance. — 17. L'économie. — 18. Le patriotisme. — 19. La guerre et la paix. — 20. L'instinct de conservation personnelle et les devoirs envers la communauté. — 21. L'organisation sociale. — 22. L'honneur. — 23. L'idéal.

H.

D^r Gilbert ROBIN, Ancien Chef de clinique à la Faculté de Paris. *L'Enfant sans défauts*, (Paris, Flammarion, 1930, 1 vol., 12 x 19 cm., de 284 pp., prix : fr. f. 12.)

« Rien n'est plus difficile à comprendre que l'âme d'un enfant. » Tel est le mot par lequel débute le D^r Robin. Et pourtant n'est-il pas l'un de ceux qui peuvent se targuer de connaître un peu cette âme enfantine, après avoir approché et examiné, soigné tant d'enfants ! Son inquisition finie, il déclare : « L'enfant n'a pas de défauts : il est mal élevé ou malade. »

L'enfant ne naît pas avec des défauts, il naît tout simplement, avec sa constitution, son tempérament, son caractère propres. Si ces constituantes s'accusent de telle façon qu'elles touchent à l'anormal, elles indiquent une constitution morbide ou une maladie nerveuse. Si le cas ne rentre pas dans les cadres de la pathologie nerveuse, nous avons à faire à une éducation négligée ou déplorable. Nous voilà donc avertis.

A ceux qui ont charge d'enfants à élever, à éduquer, de se rendre compte que la compréhension de l'âme de l'enfant exige des connaissances diverses en psychologie, médecine, neuro-psychiatrie, et que ce n'est pas trop, pour y parvenir, que d'un pédagogue et d'un psychiatre... à moins qu'on soit l'un et l'autre : « Le médecin et le pédagogue doivent être deux amis inséparables, deux frères d'armes. »

On pourra objecter que seuls les cas pathologiques — là où il y a eu effet nocif de la maladie ou de l'hérédité — ressortiront à l'examen du psychiatre... et que la plupart des défauts ou des fautes des enfants n'ont pas pour origine les causes dont nous entretiendra le spécialiste neurologue. A la lecture du livre du D^r Robin, fourmillant d'exemples à chaque page, on se convaincra que l'origine de ces défauts : paresse, mensonge, orgueil, désobéissance, gourmandise, etc... est dans nombre de cas d'origine nerveuse : complexe, rofeusement, opposition au milieu, impressions morbides dont les ascendants ou l'ambiance sont responsables. Mais le D^r Robin ne se borne pas à son rôle de savant, qui est de nous indiquer les sources du mal. Dans la plupart des cas, il nous donne aussi le remède, il prescrit la technique curative à employer, l'erreur à éviter ; il se montre aussi excellent pédagogue que subtil homme de science.

* *

G. ROSSOLIMO, Professeur à l'Université de Moscou, Directeur de la Clinique des maladies nerveuses et de l'Institut de neurologie. *L'Individualité de l'Enfant*, traduit du russe par Véra KOVARSKY, Docteur de l'Université de Montpellier, Inspecteur psychologue des écoles de la ville de Montpellier. (Paris, 1929, Alcan, 1 opusc., 14,5 x 22 cm., de 61 pages, prix : fr. 12.)

Après « La Mesure des capacités psychiques chez les enfants et les adultes », Mme Véra Kovarsky nous apporte une nouvelle contribution à la diffusion de la méthode d'investigation psychologique de Rossolimo. « L'Individualité de l'Enfant » est, comme elle le dit elle-même, un plan d'investigation destiné à servir de guide aux pédagogues, médecins et parents, pour déterminer les caractéristiques des enfants normaux et déficients. Il est traduit d'après la troisième édition de l'original russe, parue en 1922.

« La caractéristique de l'individualité enfantine est loin d'être simple, dit Rossolimo lui-même, dans son avant-propos. La pédagogie actuelle exige que chaque caractéristique soit présentée sous forme d'une investigation scientifique et s'approche du type d'un diagnostic médical, fondé sur des données aussi riches que possible, recueillies individuellement, et sur leur appréciation strictement objective. » Aussi ce plan d'investigation polylatérale ne comprend-il pas moins de 225 questions portant : 1° sur la famille, l'éducation, l'instruction, l'école, le développement de l'enfant, et sa croissance, son hérité ; 2° sous le titre de caractéristique de l'individualité, sur les sentiments, l'attention, la volonté, les inclinations et penchants, la mémoire, etc... ; 3° sur les processus moteurs ; jeux de la physionomie, démarche, langage. Vient ensuite une appréciation des capacités, puis interrogatoire particulier portant sur les connaissances et les idées acquises en dehors de l'école, la marche à suivre pour la rédaction d'un journal de la vie de l'enfant. Comme complètement aux réponses obtenues, on recueille en outre des données telles que divers genres de travaux de l'enfant, ses lettres, cahiers, journaux intimes, dessins... afin d'arriver à formuler en conclusion générale un véritable diagnostic résumant toute la caractéristique de l'enfant.

**

Charles PAGOT. **Le latin par la joie, le grec par la joie**, grammaire, exercices, textes, préparation des débutants sans le secours d'un maître. **Sept langues enseignées en même temps.** (Paris, XVI^e, 47, rue de la Tour, à l'Œuvre des études grecques et latines. Le Cahier, 3 fr. 30. La souscription aux 30 Cahiers : 84 fr. pour la France, 96 fr. pour l'étranger.)

Au début du cahier 20, nous trouvons ce passage d'une lettre de M. Albert Thomas, Directeur du Bureau international du Travail, à M. Pagot :

« J'ai pris à la lecture des Cahiers un intérêt qui s'est accru avec chacune des nouvelles leçons. Je vous félicite de l'enthousiasme que vous savez communiquer à vos lecteurs et de la foi avec laquelle vous les instruisez. »

Nous glanons ce qui suit au long des cahiers 20 et 21 :

Minari signifie « menacer ». Ce mot a formé le français *mener*, dont le sens primitif est « conduire des animaux par la menace ». Si déjà *mener* est une menace, qu'est-ce que *surmener* ?

Le surmenage est ce qu'il y a de plus néfaste dans l'éducation. Il faut le supprimer sans cependant abaisser le niveau des études. Ne simplifions pas les programmes mais transformons les méthodes pédagogiques. Au lieu d'enseigner difficilement des choses faciles, enseignons facilement des choses difficiles et il n'y aura plus de surmenage.

**

L'emploi très souvent l'expression *considérer*. Le mot *considérer* est très beau. Il renferme une idée religieuse. Il vient de *sidus, eris, n.* « constellation, astre ». Il signifie donc « interpréter les astres. » Eh quoi ! toutes les notions grammaticales que je vous présente, illuminées par les

causes qui les ont fait naître, ne sont-elles pas des étoiles qui se lèvent brillantes à l'horizon de votre savoir ! La vieille grammaire ressemble à un ciel nuageux et obscur. La jeune grammaire, scientifique et joyeuse, écarte les voiles et permet aux plus beaux mystères de ravir vos yeux et vos âmes.

**

L'allemand et l'anglais mettent toujours l'adjectif avant le nom. Les Germains en qui domine la sensibilité, saisissent plutôt la valeur affective, subjective de l'adjectif, qualificative que sa valeur objective et déterminative.

**

L'Eglise et l'Éducation sexuelle. (Publié à Paris par le Secrétariat de l'Association du Mariage chrétien, 86, rue de Gergovie, 1929, 1 vol., 14 x 23 cm., 201 pp., prix : 15 fr.)

« L'A. M. C., dit l'avant-propos de cet ouvrage, a cru rendre aux catholiques et très particulièrement à la famille un service nécessaire en faisant étudier, par des spécialistes, spécialement compétents, les multiples aspects du problème de l'éducation sexuelle de la jeunesse. »

On trouvera, en effet, dans ce recueil de conférences dont plusieurs ont été prononcées au Congrès national de l'A. M. C., à la fois l'exposé des principes sur lesquels se fonde une éducation sexuelle catholique ; des discussions sur les dangers que peut présenter une éducation mal faite et des indications fort précises sur l'initiation sexuelle et le péril vénérien.

Des prêtres (l'abbé Viollet), des femmes (Mme Daniélou, Mme Véronique, Mme Montreuil-Strauss), des médecins (D^r Pasteur, Sirédy) ont collaboré à cet ouvrage.

E. FLAYOL.

**

Henri PIERON, Professeur au Collège de France et à l'Institut de Psychologie de l'Université de Paris. **Le Développement mental et l'Intelligence.** (Paris, Félix Alcan, 1929, 1 vol., 12 x 19 cm., de 96 pp., prix : 10 fr.)

Tous les problèmes principaux de la psychologie du développement et de l'intelligence sont envisagés dans ce petit volume et traités avec une grande maîtrise. Si beaucoup de questions intéressantes n'ont pas pu être mentionnées dans ces quelques pages, cette étude a l'avantage de donner à celui qui s'approche pour la première fois de ce domaine une vue d'ensemble où les problèmes centraux se trouvent nettement en évidence. Ainsi nous croyons que l'auteur a pleinement atteint son but : donner « un plan de topographie sommaire pouvant servir de guide au cours de lectures plus étendues ».

R. MENL.

**

D^r O. DECROLY. **L'Étude du petit enfant par l'observation et l'expérimentation.** (Documents pédotechniques, n° 2, juin 1929, Bruxelles, Lambertin, 1 opusc. 16 x 24 cm. de 50 pp. paginés de 125 à 174.)

« Dans cet article, dit le D^r Decroly, sans négliger les observations recueillies par les auteurs

qui ont publié des biographies individuelles, nous ferons surtout état des épreuves qui ont été établies après application à des groupes d'enfants assez nombreux pour permettre de considérer les étapes de développement comme constituant des normes, c'est-à-dire comme pouvant servir de point de repère, et de conclure si l'enfant rentre dans le groupe moyen ou non. Les résultats seront d'ailleurs indiqués selon les cas en notant la proportion d'enfants qui réussissent les épreuves à un âge donné.

« Nous estimons que pour tous ceux qui ont à s'occuper de l'enfant et surtout du jeune enfant dans les maternités, les pouponnières, les crèches, les cliniques infantiles et puis les écoles maternelles ou jardins d'enfants, et même les écoles primaires, qu'ils soient médecins, juges d'enfants, étudiants en psychologie ou en éducation, infirmières, etc., il y a un grand intérêt à connaître les signes du développement neuro-psychique de l'enfant afin d'en tenir compte pour le comprendre et lui appliquer les mesures pédagogiques ou thérapeutiques appropriées. »

L'éminent pédagogue étudie tour à tour et de mois en mois l'évolution de la préhension buccale, les réactions buccales accompagnant la prise de nourriture; l'évolution des mécanismes visuels-moteurs (avec indication du tant pour cent des réussites graduelles, à chaque âge, et les observations d'autres auteurs); le développement de la préhension manuelle; et l'évolution des coordinations pour la station debout et le transport du corps. Dans une seconde partie, l'auteur étudie « le cinéma comme procédé d'étude et moyen d'enseignement de la psychologie de l'enfant ». (Voir surtout p. 166, paragraphe 3.)

**

Dr O. DECROLY et R. BUYSE. **Introduction à la Pédagogie Quantitative**, éléments de statistique appliqués aux problèmes pédagogiques. (Bruxelles, Maurice Lamertin, 58-60, rue Coudenberg, 1929, 1 vol., 13 x 19 cm. de 153 pp.)

Au fur et à mesure que l'école cherche des méthodes nouvelles et quitte la voie sûre de la tradition, elle a toujours plus besoin d'un contrôle objectif de ses résultats. Les deux auteurs, après avoir donné, dans un ouvrage dont nous avons parlé ici-même, les moyens pour l'examen des capacités intellectuelles (nous donneront-ils aussi un aperçu des tests scolaires ?), nous apprennent dans ce petit volume comment il faut s'en servir. Peut-on mesurer des phénomènes psychiques, dans quelles limites est-ce possible et quelle est la technique de ces mesures ? Telles sont les questions auxquelles les auteurs répondent avec beaucoup de clarté. L'exposé des méthodes statistiques est fort clair et fait connaître les procédés les plus importants. Comme tel il constitue une introduction excellente à l'étude d'ouvrages plus complets dans la matière et facilitera la compréhension des travaux exacts de psychologie et de pédagogie expérimentale.

R. MEILL.

**

Jean BOISSON. **Les Inexactitudes et Singularités de la Langue française moderne**. (Bruxelles,

Lamertin, et Paris, Fischbacher, 1930, 1 vol., 13 x 19 cm., de 216 pages, prix : fr. f. 20.)

Ouvrage essentiellement pratique. Ses divers chapitres : Remarques diverses, fautes; — Les locutions et termes proscrits à tort; — Les anglicismes; — Les belgicismes; — Les mots composés; — La prononciation, — nous font passer en revue, sans aucune dissertation théorique, les difficultés, les déformations de la langue et l'abus actuel des néologismes, le danger des anglicismes souvent inutiles, et faisant double emploi avec des expressions françaises synonymes.

Ce livre s'adresse, non pas aux amateurs de curiosités lexicologiques, ni aux ignorants et aux indifférents, mais aux étudiants déjà assez avancés et aux personnes qui n'ont pas le temps de se livrer à de longues recherches. Par l'abondance et la diversité de ses renseignements il constitue un auxiliaire très précieux pour les maîtres de français de nos écoles.

**

ELLI BJÖRKSTEN, Professeur à l'Institut d'Éducation physique de l'Université d'Helsingfors, traduit par Ketty Jentzer. **Gymnastique féminine**. I. Psychologie et Physiologie. (Delachaux et Niestlé, S. A., Neuchâtel, 1926, 1 vol., 13 x 19,5 cm., de 184 pp., prix : fr. 6.)

Tout en poursuivant son enseignement à l'Institut J.-J. Rousseau, Mlle Jentzer fait œuvre de vulgarisation en langue française de tout ce qui favorise la pédagogie de l'éducation physique des jeunes filles; après les *Jeux de plein air et d'intérieur* et le *Livre des Éclaircissements*, elle nous offre aujourd'hui l'œuvre capitale de la géniale Finlandaise qui comprend le mieux l'épanouissement de la santé, de la beauté physique et morale de la jeunesse féminine.

Ellii Björkstén vénéra le grand initiateur suédois P.-H. Ling, et n'a fait que développer les principes du maître en trente ans de pratique et d'études enthousiastes de ce qui convient plus spécialement à la femme, avant de faire part de ses résultats. Depuis 1922, son appel aux professeurs de gymnastique féminine scandinaves a abouti à une vaste association qui organise des cours de vacances, tour à tour en Suède, en Norvège, en Finlande et au Danemark. Avant de traduire les ouvrages du professeur d'Helsingfors, Mlle Jentzer participa à plusieurs de ces cours, en appliqua les innovations graduellement à Genève, convaincue — tout comme l'inspectrice suédoise Ellin Falk et d'autres spécialistes danois — que la réforme d'Ellii Björkstén est la plus féconde pour la jeunesse féminine.

Le premier volume d'Ellii Björkstén, *Gymnastique féminine*, date de 1918, et contribua à l'épanouissement national de la Finlande, comme les Sokols en Tchécoslovaquie. Le deuxième, *Exercices et Jeux*, édité en 1923, paraîtra sans doute bientôt en français. L'innovation du professeur d'éducation physique à l'Université d'Helsingfors consiste à associer l'être psychique complet à cette gymnastique, conçue comme un épanouissement de la vie intérieure vers l'extérieur, une expression des idées, des aspirations intimes de l'être vers un idéal de joie et d'élevation morale. « Le corps est

pour nous, créatures terrestres, l'instrument nécessaire à l'âme : il est en relation incontestable avec elle. » La renaissance de la gymnastique tient en ce qu'elle est « une éducation » au sens complet du mot, associant les idées et les sentiments au mouvement qui a pour but de stimuler ou de détendre tout l'être. Parce que le temps consacré à la culture rationnelle du corps est limité, dans notre société, il faut choisir des exercices ordonnés d'après des principes définis, pour obtenir ce bien-être qui est celui de la machine (le corps) quand elle est animée par le vrai maître... l'âme.

C'est ce que tend à obtenir une maîtresse de gymnastique, soucieuse d'être éducatrice, qui affirme sa personnalité, son enseignement, son commandement. La leçon se fera selon le principe de l'individualisation, mais sans négliger l'acquisition des qualités sociales, l'esprit de camaraderie, la loyauté, l'obéissance à la règle, la solidarité.

Sans exposer ici la technique propre au système, mentionnons l'excellente suggestion des *exercices intermédiaires* que le professeur intercale dans la leçon selon qu'il juge nécessaire un effet stimulant (émoussillant) soit qu'il cherche un effet reposant (démoussillant) ; et ses charmants exercices-jeux et son ingénieuse adaptation de la musique, du chant, des danses nationales et jeux populaires. Le psychologue est convaincu qu'il y a là un système fécond, éminemment éducatif, et qui peut aider puissamment l'expansion de la vie de notre jeunesse féminine, enfin libérée des contraintes scolaires et sociales, épanouie selon ses aspirations sobrescendentes. Elli Björkstén a eu l'intuition de ce qui manquait aux fillettes, adolescentes et jeunes filles.

* *

Recueil Pédagogique, publié par le Secrétariat de la Société des Nations. (Genève, janvier 1930, 1 vol., 16 x 24 cm., de 143 pp., 2,50 fr. s.)

Lors de la X^e Assemblée de la Société des Nations, un intérêt marqué s'est manifesté concernant la question de l'enseignement à la jeunesse des notions relatives à la coopération internationale. Les ministres des Affaires étrangères de France et d'Allemagne ont insisté personnellement sur l'importance fondamentale des efforts déployés par la Société des Nations dans ce sens. Des crédits ont été votés pour permettre la publication régulière du *Recueil Pédagogique*, chaque semestre, en janvier et en juillet. Le présent numéro consacre trois articles de sa première partie à « L'enseignement sur la S. D. N. et la paix aux écoliers français », à « L'esprit de la S. D. N. et l'enseignement » par un professeur d'école publique anglaise, « aux Voyages en Angleterre » effectués par des classes d'un lycée allemand. La deuxième partie est consacrée au sujet : « Comment faire connaître la Société des Nations et développer l'esprit de coopération internationale », avec de nombreux rapports à l'appui, de différents pays ; la troisième partie ou section officielle traite de l'enseignement des fins de la S. D. N. à la X^e Assemblée, et d'un sujet éminemment actuel : « Films éducatifs et suppression des droits de douane ».

Le titre « L'assurance contre l'année X,

l'article de tête, signé Ucalégon, montre qu'il est nécessaire, en vue de prévenir la prochaine guerre... celle de l'année X, de donner dans les écoles une place de première importance à l'enseignement sur la S. D. N. et ses buts. Il faut bien que nous pensions être plus sages qu'en 1914, plus familiarisés avec l'idée de coopération internationale et d'un règlement pacifique des différends internationaux, considérer les tentations auxquelles nous serons exposés, l'effort auquel notre jugement sera soumis en cette année au cours de laquelle les risques de guerre pourraient en fait de plus devenir réels. C'est alors que sera soumise à l'épreuve la mentalité des peuples. Assurons nous contre l'an X par le seul moyen qui s'offre à nous : l'éducation. Notre seule assurance est dans l'enseignement aux enfants ; il s'agit de leur faire connaître que la S. D. N. est une force dynamique du monde moderne, une conséquence naturelle et nécessaire du passé. Montrons par quelles méthodes politiques on peut empêcher la guerre et que ceci constitue une acquisition mentale permanente de la génération nouvelle ; rendons-la capable de suivre avec intelligence et jugement les discussions sur les affaires internationales. Mais comme pour toute assurance, une prime doit ici être versée, non pas en argent dans le cas particulier, mais en heures de classe, et le nombre de celles-ci doit être suffisant pour que cet enseignement soit fait et bien fait.

A ce réquisitoire plein de sens, nous ajouterons notre *delenda Carthago* contre l'école assise et répéterons : l'époque nouvelle que nous vivons réclame l'éducation nouvelle.

* *

Robert DOTRENS, Directeur d'écoles, chargé de cours à l'Institut J.-J. Rousseau, et Emilie MARGAIRAZ, institutrice, Elève diplômée de l'Institut J.-J. Rousseau. **L'apprentissage de la lecture par la méthode globale.** (Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1930, 1 vol., 13 x 19,5 cm., de 118 pages, prix : frs s. 3.)

Dans son introduction richement documentée sur l'histoire de la méthode globale, M. Dotrens nous dit que, bien qu'elle date de vingt-cinq ans déjà, elle n'a été introduite et expérimentée — à part quelques essais isolés en France — qu'en Belgique, dans les écoles de Bruxelles. Pourquoi ce manque d'adeptes pratiques, alors que scientifiquement, elle est reconnue comme la seule méthode de lecture en accord avec les découvertes les plus récentes sur les mécanismes de la lecture et la fonction de globalisation chez l'enfant. Le fait qu'il n'y avait pas encore de guide au service du maître, désirant d'appliquer cette technique, mais ne se fiant pas aux seules ressources de son savoir-faire, peut jusqu'à un certain point expliquer cette abstention. D'autre part, il faut reconnaître que le corps enseignant se retranche souvent derrière un conservatisme qui le met à l'abri des surprises, des difficultés, des échecs possibles, qui accompagnent les innovations.

L'ouvrage que voici pare aux objections de ceux qui se retranchent encore dans l'abstention, car ils posséderont désormais un guide aussi précis qu'on peut le souhaiter. Pas n'est besoin, certes, de le suivre à la lettre, mais ceux qui craindraient

les faux pas ne pourront faire mieux que de s'inspirer très étroitement de l'expérience de Mlle Margairaz.

Celle-ci nous dépeint le travail de sa classe, semaine après semaine, les premiers exercices d'éducation de l'œil au moyen de jeux et de lotos (Decroly et autres), la lecture de petites phrases, la décomposition en mots puis en syllabes, le travail de révision fréquente. Une description minutieuse du matériel qu'elle a confectionné elle-même épargnera bien des tâtonnements aux débutants.

La méthode globale doit être la méthode de lecture d'aujourd'hui, puisqu'elle est en accord avec la psychologie expérimentale qui demande à la pédagogie de tenir compte du syncrétisme de l'enfant, de la fonction du jeu et de l'intérêt en éducation. C'est ce que nous montrent très clairement les auteurs, dont le but est d'intéresser le corps enseignant et de l'inciter à expérimenter la méthode qu'ils préconisent. Nous pensons qu'ils y parviendront pleinement.

**

Les Buts de l'Éducation et ses Difficultés. (Lausanne, Secrétariat vaudois de l'Enfance ; 1 opuscule 14,5 x 20,5 cm., de 79 pp., prix : frs s. 2,50.)

Voici, réunies en opuscule, les conférences faites aux Journées éducatives de Lausanne, les 7 et 8 juin 1929. On y trouvera l'exposé du D^r de Saussure de Genève sur « Les Buts de l'éducation » ; celui du D^r Repond de Monthey sur « Les difficultés de l'éducation et les éducateurs » ; le travail de M. le D^r Boven de Lausanne sur « Les facteurs psychologiques de l'éducation » ; celui de M. Ad. Ferrière sur « L'éducation dans la famille » ; la causerie de Mlle M. Butts du Bureau international d'Éducation : « L'éducation par le milieu social » ; enfin « La formation de la mère éducatrice », par Mme Evard, inspectrice générale des Ecoles maternelles de France, et « La préparation des éducateurs des asiles » par Mlle C. Maillefer, directrice de Foyer à Chailly sur Lausanne.

Hérédité, instincts, tempéraments des enfants (et des éducateurs) ; insuffisance des parents et des maîtres dans la réalisation de leur tâche éducative, voilà les obstacles qui nous empêchent d'atteindre le but d'éducation idéale que nous nous sommes proposés. Quels remèdes y apporter ? L'école active, la coéducation, la préparation des futurs parents, le contact avec les différents milieux sociaux, la connaissance individuelle de l'enfant, afin d'agir, non pas d'après une règle fixe et immuable pour tous, mais selon les particularités psychologiques de chacun, voilà les moyens que les conférenciers nous proposent d'employer.

**

L.J.A. MERCIER, Associate professor of French, Harvard University, in charge of Courses in Methods of Teaching French, The Harvard Graduate School of Education : **Mes Premières Lectures**, (New-York 1930, Silver Burnett et Cie, 1 vol., 13 x 19 cm., de 226 pp., prix : dollar 1.20.)

Après le « Junior French », M. Mercier nous donne un livre de lectures françaises, bien dans l'esprit moderne de l'enseignement des langues vivantes. La marche à suivre préconisée par l'auteur s'accorde avec les découvertes les plus récentes sur le mécanisme de la lecture. Une grande partie du travail d'acquisition peut être faite par les élèves seuls, sans le secours du maître, — celui-ci intervenant au début de chaque chapitre nouveau qu'il doit lire à haute voix afin de donner à ses élèves une prononciation et une diction correctes.

Un minimum de grammaire, des exercices de révision très bien conçus, des illustrations excellentes de Paris et des provinces françaises, un texte capable d'intéresser les élèves les plus apathiques — on y parle de Lindberg — adapté aux besoins de l'école d'aujourd'hui : tout cela assurera la réussite du volume auprès des écoliers américains auxquels il est destiné. Mais cet ouvrage rendra aussi des services certains aux maîtres de français à l'étranger, — et à leurs élèves, — dans n'importe quel pays !

**

Rectorat de l'Instruction publique de Smyrne et **La Réforme Scolaire et l'Éducation Nouvelle en Turquie.** (Smyrne, 1929, opusc. 15 x 23 cm., de 18 pp., avec 6 illustrations.)

Cette brochure remarquable a été distribuée en juillet 1929, aux membres du Congrès de la Fédération universelle des Associations pédagogiques à Genève.

Ayant posé comme principe que le but de l'éducation est de préparer l'enfant à une vie personnelle et sociale, le nouveau programme adopte comme point de départ non point ce que — d'une vue arbitraire — nous estimons que l'enfant doit apprendre, mais au contraire, prenant comme base objective la personnalité de l'enfant, ce qu'il peut apprendre et le degré de sa capacité.

L'enseignement repose sur trois principes :

1^o Principe de l'École active.

2^o Self-government.

3^o Coéducation des sexes.

Les programmes ainsi élaborés conviennent mieux à la psychologie de l'enfant. L'École devient une image en petit du milieu social et assure la préparation de l'enfant à la vie collective.

L'application des nouveaux programmes a nécessité la formation de quelques organisations scientifiques et administratives ; il fallait avant tout que les professeurs qui se chargeraient de la mise en pratique de ces nouveaux programmes fussent élevés et formés d'après une nouvelle mentalité, pénétrés de l'esprit de ces programmes, et certains du succès. On a pensé, avec raison, qu'il est impossible d'appliquer avec succès un principe quand on n'est pas soi-même convaincu de son efficacité.

Tous les professeurs incapables d'appliquer le nouveau programme ont été mis à la retraite et soustraits à l'enseignement ; ainsi l'application des nouveaux programmes a été entièrement confiée à des professeurs jeunes, actifs, intelligents, zélés et capables.

L'inspecteur primaire a cessé d'être aujourd'hui pour les instituteurs un supérieur dont ils ont

à redouter la visite. Il est au contraire un collègue qui prodigue ses conseils bienfaisants et dont la venue est attendue avec plaisir par tout le personnel enseignant.

Il a pour tâche, en particulier, de fortifier les liens entre l'école et la famille.

Chaque inspecteur est tenu de suivre attentivement les publications relatives à l'éducation nouvelle. Il a pour tâche, lors de ses tournées, d'éclairer les villageois sur tous les sujets qui présentent de l'intérêt pour eux. C'est pour assurer un lien étroit entre l'école et la famille que des Conseils de Parents ont été créés dans nombre de localités.

Ces quelques citations suffisent à montrer l'intérêt puissant de cet opuscule. Nous croyons encore qu'on en prépare un autre, plus complet encore, dans les sphères pédagogiques de la Turquie.

OUVRAGES DE LANGUES ETRANGERES.

Gh. COMICESCU, *Raportul intro intuitie si Abstractie in Invatamant* (Rapports entre l'intuition et l'abstraction dans l'Enseignement), publié par le Laboratoire de Pédologie et de Pédagogie expérimentale de l'Université de Cluj, sous la direction du Professeur V. Ghidionescu. (Cluj, « Cartea Romaneasca », S. A., 1929, 1 vol., 17 x 24 cm., de 244 pp.)

En démontrant qu'il n'existe pas d'opposition entre l'intuition et l'abstraction, mais que toutes deux sont simultanées dans les actes de la pensée, l'auteur a pour but de préciser le rôle de l'abstraction dans l'enseignement et de lui donner la place importante qu'elle doit y occuper. Si les praticiens d'autrefois ont fait erreur en présentant aux enfants des notions sous une forme abstraite et par un enseignement s'appuyant uniquement sur la mémoire, beaucoup, de nos jours, se trompent également quand ils présentent à leurs élèves des éléments concrets séparés, sans se soucier de généralisations, sous prétexte que l'enfant est incapable d'abstraire. Dans les deux cas, l'enseignement n'a pas de valeur éducative, car la formation de l'intelligence n'est possible que par des actes complets de la pensée. — La première partie de l'ouvrage traite de la connaissance concrète chez l'enfant ; la deuxième, de la connaissance abstraite, la troisième montre qu'intuition et abstraction ne s'excluent pas, mais constituent les deux pôles d'un processus général : « Laboration des données élémentaires. De son exposé théorique, l'auteur tire ensuite des applications pédagogiques et des conclusions d'ordre pratique. Tout au long de l'ouvrage, M. Comiescu fait preuve d'une documentation très étendue. Il ne s'est pourtant pas contenté des recherches des autres, mais apporte à l'appui de sa thèse les résultats de ses propres travaux de psychologie expérimentale dont l'exposé occupe une partie importante du livre.

M. H.

Thomas ALEXANDER et Beryl PARKER : *The New Education in the German Republic*. (New-York, John Day, 1929, 1 vol., de 287 pp.)

La première partie de ce livre captivant décrit le Mouvement de la Jeunesse, qui exerce une grande

influence sur l'éducation nouvelle et est une des causes directes de l'épanouissement d'un esprit de spontanéité dans l'éducation. Un des résultats les plus immédiats de cette influence se manifeste dans l'organisation des excursions scolaires qui sont devenues une coutume régulière de beaucoup d'écoles. Des classes entières s'en vont, non seulement pour une promenade d'un jour dans la contrée environnante, mais pour des voyages de dix jours sur le Rhin ou dans la Forêt-Noire, ou bien encore pour un séjour de deux semaines dans un « Foyer à la campagne » d'une île de la Baltique. Des classes de différentes parties du pays se rendent visite les unes aux autres ; on n'apprend pas seulement à connaître un nouvel endroit mais à s'adapter à la vie sociale, scolaire et familiale des habitants. Ces voyages ont été reconnus si profitables qu'un Jour d'Excursion mensuel pour toutes les écoles a été décrété par la loi. Comme les cabanes de Wandervogel et les « Hôtels pour la Jeunesse » ne peuvent loger tout le monde, on a fondé des « Foyers scolaires à la campagne ». Une classe peut y loger durant un mois ou même davantage en compagnie d'un maître, qui en général y donne quelques leçons ; mais les buts principaux du séjour au « Foyer scolaire » sont le développement physique et l'éducation sociale. L'adaptation des petits citoyens à la vie de la campagne, celle d'enfants égocentriques et égoïstes à la vie en commun a les meilleurs résultats. Le sentiment de spontanéité et d'expression individuelle en ce qui concerne l'éducation artistique se développe d'une façon très marquée. Les artistes et les réformateurs pédagogiques ont essayé de faire de l'école un endroit où l'enfance et l'adolescence peuvent exprimer leurs forces créatrices d'une façon naturelle, avec l'aide sympathique des adultes.

La deuxième partie du livre donne un aperçu des différents types d'établissements scolaires qui se rattachent au mouvement d'Education nouvelle : les Ecoles communautaires, qui ont pris naissance à Hambourg et à Brême en 1919, sous la direction éclairée de W. Paulsen, et qui se sont ensuite développées à Berlin et dans d'autres parties du pays ; la *Lichterschule* dont l'idéal se rapproche beaucoup de celui des Ecoles communautaires, admettant seulement une intervention plus directe de la part de l'adulte et un programme régulier ; les Ecoles réelles supérieures ; écoles d'avant-guerre les plus avancées, qui se sont modernisées par l'introduction du système électif et qui admettent un grand nombre d'enfants pauvres. L'*Aufbauschule* de Neuköln, école secondaire pour les enfants du peuple de Berlin, où les enfants sont admis provisoirement jusqu'au moment où ils ont montré que leur personnalité et leur travail social seront profitables à la communauté ; le travail scolaire y est organisé sur les bases d'une étroite coopération encourageant l'échange des idées et des connaissances ; enfin le travail des Universités populaires qui visent à unifier la nation en répandant la culture dans tous les groupes sociaux s'y trouve aussi décrit ; leur but n'est pas la transmission de connaissances étendues, mais le développement de la faculté de penser.

L'élément le plus important de ce mouvement d'Education nouvelle est sa tendance essentielle-

ment démocratique, énoncée, une fois pour toutes, dans la Constitution qui a institué les *Grundschule* (écoles élémentaires), comme devant être fréquentées par tous les enfants de 6 à 10 ans, abolissant par là toutes les écoles privées du degré primaire, auxquelles la classe aisée envoyait ses enfants ; elle déclare que les enfants sont admis dans les divers établissements d'éducation en raison de leurs aptitudes personnelles et non selon les possibilités de leurs parents à payer des écoles élevées. L'éducation de tous les enfants en vue d'éveiller leur conscience de citoyens et de développer leurs facultés individuelles est l'un des buts les plus importants de la République.

Il est à noter que la scolarité obligatoire va en Allemagne jusqu'à l'âge de 16 ans. Les élèves qui quittent alors l'école moyenne pour gagner leur vie doivent obtenir des personnes qui les emploient un certain nombre d'heures libres pour suivre des cours complémentaires durant deux années encore.

* *

Marta BERGEMANN-KÖNITZER, de l'Institut Pédagogique de Jena. *Das plastische Gestalten des Kleinkindes*. (Hermaan Böhlau, Weimar, 1929, 1 vol., 16,5 x 24 cm., de 160 pp. avec 10 illustrations, prix : broché RM 6 fr. 50, relié RM 8 fr.)

L'auteur de cet ouvrage est connu et apprécié des participants de nos congrès de Locarno et Elsenaur, où ses conférences sur la valeur de la matière plastique pour l'expression de la vie intérieure chez le petit enfant, ont été très remarquées. (« Pour l'Ere Nouvelle », n° 32, novembre 1927).

Après ses études d'art, Mme Bergemann-Könitzer, sculptrice, entreprit l'enseignement du dessin dans des écoles de jeunes filles, et s'aperçut vite de l'intérêt plastique des tout petits dans les classes d'application des séminaires, constatant le peu d'adaptation des méthodes à ces dons. Tandis qu'il existe tant de livres traitant du dessin chez les petits, rien n'a été publié sur l'art plastique, le besoin de mouvement, de créer du petit enfant. Procédant par expérimentation, l'artiste a fait travailler librement des enfants d'âge préscolaire, dans des écoles et garderies de Thuringe et de Vienne, se tenant en contact avec des spécia-

listes de la psychologie (Frl. Dr. Hetzer, Dr. Bühler, Dr. Elsa Köhler), et l'étude présente a paru dans la collection des ouvrages d'éducation du Dr. Peter Petersen de Iena, comme contribution à la psychologie de l'enfant.

On sait que le petit enfant ne s'intéresse qu'au concret ; mais les investigations manquent sur la manière dont se développe son intérêt pour les choses et l'apport de l'école à ses acquisitions. L'expérimentatrice expose ses essais, en se défendant d'en tirer des conclusions pédagogiques. Cependant, d'essais poursuivis de 1922 à 1926, il se dégagait d'utiles suggestions. Vingt-trois enfants d'ouvriers aisés entre 3 et 7 ans, ont marqué un très grand intérêt pour le modelage libre, revenant à leur glaise beaucoup plus souvent qu'au dessin, créant de très nombreux objets (l'un d'eux 85 en un an et demi !). Le besoin de pétrir s'est révélé comme plus favorable au besoin de concrétiser leur pensée, parce que, tandis que le dessin n'exprime que deux dimensions, le modelage se prête aux trois. Le sable déjà, la glaise mieux encore permettent de construire et de démolir constamment, de recommencer ; le modelage satisfait le besoin de mouvement (palper, taper, faire du bruit...) y trouve également des satisfactions que le dessin ne comporte pas.

Au début, l'enfant n'a pas toujours une idée nette de ce qu'il va créer ; mais cependant, après un certain temps d'exercices, il suivra ses goûts spontanés : les garçons marquèrent un goût prédominant pour les véhicules, les filles leur intérêt humain ; la plupart ont emprunté leurs thèmes, à l'actualité générale ou familiale (mort de la grand-mère, etc.). 1^{er} Il y eut des objets très finement travaillés et décorés. Quelques sujets se révélèrent inventeurs, d'autres copistes... La propriété s'acquit assez vite... Mme Montessori est l'idée géniale d'exercer méthodiquement le toucher des enfants. Mme Bergemann-Könitzer, en lui en rendant hommage, réclame plus de liberté dans les exercices plastiques des enfants d'âge préscolaire ; le modelage, sans entrave de modèles ou de formes, stimule les apathiques, discipline les turbulents et permet de pénétrer bien plus la personnalité individuelle de l'enfant. Le dessin n'offre pas ces riches possibilités. Seul le modelage tout à fait libre conduira aux travaux manuels libres et aiglera la profession.

A travers les revues

REVUES DE LANGUE FRANÇAISE.

L'Ecole doit nourrir l'appétit de savoir

De Hedwige Louis-Chevillon sur « Education nouvelle et Enseignement traditionnel » dans la *Revue Familiale d'Education* (Série 4, n° 10, novembre 1929) :

L'école nouvelle s'appelle aussi l'école active, précisément parce qu'elle se donne pour mission, non plus de préparer les jeunes à la vie adulte par l'ingestion plus ou moins opportune de notions toutes cérébrales, mais de les faire vivre et se créer une expérience personnelle, source de curiosités

fécondes, institutrices de sagesse et de courage ; car c'est en vivant qu'on apprend à vivre, et qu'on donne à la pensée son point de départ le plus naturel, le plus suggestif et le plus ferme.

Un des grands principes de l'école sera de ne rien apprendre aux enfants qui n'ait une attache concrète avec le réel, de peur que le savoir livresque, précédant leur expérience, ne s'interpose entre elle et leur esprit, et qu'ils n'en viennent à vivre dans un monde de mots, à se payer eux-mêmes et les autres de mots. Cette initiation toute verbale à la vie de l'esprit est la cause de la désaffection profonde de tant d'enfants à son égard et aussi du fait que chez tant d'adultes

donés, l'intelligence semble confinée dans un domaine clos, écartée de la vie et sans rayonnement sur elle. Il semble qu'un divorce sépare la pensée de la conduite.

L'enfant n'est pas un être clos qui s'enveloppe pour croître et se transformer d'un cocon tiré de lui-même. L'acte d'assimiler ce qu'on reçoit d'autrui peut être parfaitement original et spontané, car l'originalité ne consiste pas à ne point manger, mais à faire sien ce que l'on mange ; il faut seulement avoir faim. Cette faim, il appartient à l'école de la faire naître, grâce à l'atmosphère vivifiante qu'elle a mission de créer autour des jeunes esprits.

La tendance extrême de l'éducation nouvelle serait de soustraire l'enfant à toute influence d'adulte sous prétexte qu'elle serait opprimante et, par conséquent, déformante pour lui ; il faudrait que les enfants groupés entre égaux pour le travail et pour le jeu, ne reçoivent des maîtres ou des parents, d'autres conseils et d'autres indications que ceux dont ils éprouveraient spontanément le besoin.

Entre tous les besoins des petits, à côté du besoin d'agir par soi-même, il y a le profond désir de se confier, de mettre la main dans une main large et sûre. La docilité paraît au moins aussi naturelle à l'enfant que l'indépendance. Il n'est d'enfant vraiment rebelle que celui dont on a trompé l'espoir latent par des contraintes injustes, à qui l'on n'a pas accordé cette charité tutélaire qu'il était en droit de réclamer. Mais souhaiter l'abdication totale par le professeur ou les parents de leur droit d'initiative intellectuelle ou moral vis-à-vis des enfants, c'est vraiment pécher contre l'esprit.

La seule discipline qui nous intéresse se forme du dedans, elle est selon l'excellente définition de Dorothy Fischer « la capacité d'être maître de soi ».

Amour et compétence

De C. Freinet sur « La Vraie Condition du Progrès Pédagogique », dans *L'École Emancipée* (n° 4, 20 oct. 1929) :

Prenant prétexte d'un compte-rendu du numéro spécial de la revue « Pour l'Ere Nouvelle », consacré à l'éducation nouvelle en France — et auquel nous avons collaboré — M. Pierre Besseiges part en guerre dans la « Collaboration Pédagogique » (n° 1) contre les techniques nouvelles récemment expérimentées par les éducateurs.

« Voyez-vous, de deux instituteurs dont l'un a le désir — ou la vanité — de passer pour « moderne » et fait grand bruit autour de ses essais d'imprimerie à l'école, d'organisation du travail par groupes, d'établissement de tests nouveaux, etc., etc., et dont l'autre, complètement ignorant de toutes ces nouveautés, se borne à bien aimer ses petits élèves et à faire sa classe avec dévouement, je préfère le second, parce que je suis sûr qu'il exercera une empreinte profonde et salutaire sur l'esprit et le cœur des enfants. »

Il faudrait tout ignorer des conditions de travail des instituteurs d'avant-garde pour accorder quelque crédit à ces accusations de vanité et

de réclame personnelle dont ils se rendraient coupables. Ignorés et dédaignés, officieusement et officiellement ils verraient au contraire, le silence masquer soigneusement leurs travaux si les résultats obtenus ne s'imposaient d'eux-mêmes à l'attention des éducateurs.

S'ils font des essais d'imprimerie à l'école, ils en supportent souvent hélas ! une partie des frais, et ils n'ont pas même la naïveté d'espérer qu'une promotion au choix vienne un jour les récompenser des longs efforts sacrifiés à la mise au point d'une technique qu'ils estiment utile à l'école. S'ils tentent le travail par groupes, c'est parce qu'ils en attendent, pour eux un plus vif enthousiasme au travail et pour leurs élèves un plus grand profit dans la joie de l'effort libre. S'ils parlent de tests, c'est qu'ils voudraient se libérer, et libérer leurs élèves d'examens qui n'auront bientôt plus pour leur défense que l'habitude et la routine.

Nous pouvons le dire hautement : Nul parmi ces éducateurs ne saurait donner son temps et son argent pour des tâches aussi ingrates, s'il n'aimait ses élèves, s'il ne cherchait à les intéresser, s'il n'avait pour son métier, qu'il voudrait libérateur, un enthousiasme inébranlable et une foi qu'on n'a pas le droit de sous-estimer.

Archives de Psychologie

Nous relevons au sommaire du n° 86 (février 1930) :

Raïssa Gariyeva : La loi de l'Éducabilité. — Hélène Antipoff : Les intérêts et les idéals des enfants brésiliens. — Vera Efron-Rosenbaum : Quelques observations sur la compassion chez un enfant.

« L'exposé de Madame Antipoff nous paraît particulièrement intéressant. Il résulte d'une enquête faite au début de son séjour dans l'Etat de Bello-Horizonte en octobre et novembre 1929. Sans entrer dans l'analyse de l'enquête, nous révérons le fait, si bien mis en lumière, que les intérêts des enfants diffèrent selon les pays, d'où par conséquent, l'importance du milieu sur le développement psychique de la personnalité. »

Le gérant : Mlle E. FLAYOL, Groupe français d'Éducation nouvelle, Musée pédagogique, 41, rue Gay-Lussac, Paris, V^e.

L'École de plein-air « LA MAISON DES PETITS, L'AMELIE », à Souillac-sur-Mer (Gironde), cherche instituteur ou institutrice pour classes au-dessous de 13 ans, possédant diplômes. Application des méthodes nouvelles. Complètement défrayé, appointements à débattre. Ecrire : M^{me} la Directrice de l'École.

Editeurs : FÉLIX ALCAN, Paris
 NICOLA ZANICHELLI, Bologna - DAVID NUTT, Londres
 AKAD VÉLAGGÁS ELSCHAF, Leipzig
 G. E. STECHERT Co, New-York
 RUIZ HERMANOS, Madrid
 LIVRARIA MACHADO
 THE MARUZEN COMPANY, Tokyo

" SCIENTIA "

Revue internationale de synthèses scientifiques
 Paraissant mensuellement en fascicules de 100 à 120 pages et dans
 Directeurs : F. BOTTAZZI - G. BRUNI - F. ENRIQUES
EST L'UNIQUE REVUE à collaboration vraiment
 internationale.

EST L'UNIQUE REVUE à diffusion absolument
 mondiale.

EST L'UNIQUE REVUE de synthèses et d'uni-
 fications du savoir, qui
 traite les questions fondamentales de toutes
 les sciences ; histoire des sciences, mathéma-
 tiques, astronomie, géologie, physique, chimie,
 biologie, psychologie et sociologie.

EST L'UNIQUE REVUE qui, par des enquêtes com-
 plètes et approfondies, a été le plus
 influent dans le monde entier, et consi-
 dérée en même temps le premier organe d'orga-
 nisation internationale du mouvement philo-
 sophique et scientifique.

EST L'UNIQUE REVUE qui puisse se vanter
 d'avoir parmi ses colla-
 borateurs, les savants les plus illustres du monde
 entier. Une liste de ceux-ci, comprenant plus
 de 350 noms, est reproduite dans tous les fasci-
 cules.

Les articles sont publiés dans la langue de
 leurs auteurs et à chaque fascicule est joint
 un supplément contenant la traduction fran-
 çaise de tous les articles non français. Ainsi
 la revue est complètement accessible même à
 qui ne connaît que la langue française. Deman-
 der un numéro *échantillon* gratuit au Secrétaire
 Général de « Scientia », Milan, en joignant à
 la demande, pour remboursement des frais
 d'envoi, la somme de quatre francs en timbres-
 poste français).

ABONNEMENT : Fr. 200

BUREAUX DE LA REVUE :
 Via A. De Togni 12, Milano (116)
 Secrétaire Général : PAOLO BONETTI

LEÇONS D'ANGLAIS POUR ÉTRANGERS

Miss Dorothy MATTHEWS, B. A.

Licenciée (avec honneur) en langues modernes
 précédemment Secrétaire de la Section Anglaise
 de la Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle
 ayant dix années d'expérience
 comme professeur privée
 donne des leçons particulières

d'ANGLAIS

pour adultes et enfants

Cours spéciaux pour personnes désireuses de
 s'exprimer facilement par écrit ou en public

Cours généraux de Langues et de Littératures

Appréciation poétique

31, Effingham Street. LONDRES S. W. 1.

Pensionnat pour Enfants Nerveux

M^{lle} M. Lambert, dipl. de l'Institut J.-J. Rousseau

Romansmûrier (Vend., Suisse) altitude 670 m.

Enseignement spécial, basé sur les métho-
 des nouvelles, approprié à l'état psycholo-
 gique de chaque enfant.

Travaux manuels et jardinage.
 Vie de famille à la campagne. Étèves très
 peu nombreux.

Soins efficaces.
 But poursuivi : réadaptation de l'enfant
 nerveux et retardé aux exigences de la vie
 sociale.

ÉCOLE NOUVELLE

La Pelouse-sur-Bex, Suisse
 POUR GARÇONS ET FILLES

L'École Nouvelle « La Pelouse » jouit d'une situation particulièrement favorable aux sports
 d'hiver, et aux excursions en montagne durant la belle saison.

Son but est de réaliser des progrès moraux, intellectuels et physiques en se basant sur la
 nature individuelle de chaque élève. La vie de l'école est saine, pleine d'intérêt et de diversité.
 Un programme spécial est établi pour chacun des élèves, ce qui permet un développement
 harmonieux de leurs capacités, sans éléments de rivalité.

Le plan général des études est mobile, et permet aux élèves de se spécialiser s'ils le désirent,
 ou de suivre leurs programmes.

Les langues, les sciences, les mathématiques, la musique, la gymnastique rythmique, le dessin
 et les travaux manuels sont étudiés avec soin.

La directrice, Mlle Hemmerlin se fera un plaisir de fournir de plus amples détails sur l'école.

ÉCOLE INTERNATIONALE DE GENÈVE

Route de Chêne, 62
Grande Boissière

Ecole Primaire et Secondaire d'Esprit International
Enseignement en français et en anglais



Applications des principes de l'Ecole active. Culture générale ayant à la fois pour objet l'éducation de l'initiative individuelle et la connaissance du monde moderne telle qu'il tend à se reconstruire sous la forme d'une Société des Nations.

Pour tous renseignements :
S'adresser à l'Ecole Internationale
de Genève, 62, Route de Chêne,
Grande Boissière, Genève.

ÉCOLE NOUVELLE

(Landerziehungsheim & Freie Schulgemeinde)

Brusata près de Mendrisio

(Tessin)

pour enfants des deux sexes de 4 à 17 ans

Étude Spéciale des Langues Modernes

Ecole de dessin et de peinture
Education familiale et individuelle
Nombre limité

Séjour pour enfants sains, nerveux & convalescents
Elèves pour la seule étude des langues
de la peinture ou du ménage

Programmes par la Direction : Professeur D^r F. Grunder

“ A S E N , ”

FABRICATION DE JEUX ÉDUCATIFS ET DE MATÉRIEL D'ENSEIGNEMENT

Jeux Audemars et Lafendel

de
l'Institut J.-J. Rousseau

Jeux Éducatifs Descoedres

d'après M. le D^r O. Decroly
pour petits enfants et arriérés

PROSPECTUS SUR DEMANDE

13, RUE DU JURA, 13 — GENÈVE (Suisse)

ÉCOLE “ Royal ” KYBOURG

Directeur : R. KYBOURG
officier d'académie

4, Tour-de-l'Île, 4, GENÈVE

STÉNOGRAPHIE française, allemande, anglaise, italienne
DACTYLOGRAPHIE - LANGUES - COMPTABILITÉ
CORRESPONDANCE COMMERCIALE

Exécute tous travaux de Sténo-Dactylo

“ MENS SANA ”


PETITE ÉCOLE NOUVELLE POUR ENFANTS DÉLICATS

M. et M^{me} MULLER-LEMAIRE

Châtillon-sur-Loire (Vand. Suisse), 1320 m. d'altitude

Cure d'héliothérapie. Régime naturel. Massages. Enseignement s'inspirant de la méthode du D^r Decroly. Traitement strictement individuel. Sociés nombreux dans des cas difficiles par l'utilisation des connaissances les plus récentes de psychologie infantile. L'enseignement complet se donne aussi en hollandais.

Référence de premier ordre. Recommandé par M. Ad. Ferrière, Directeur Adjoint du Bureau d'Éducation à Genève.



PETITE ÉCOLE NOUVELLE

VÉSENAZ

(près Genève)

Internat coéducatif
pour enfants de 4 à 13 ans
et jeunes filles

Éducation individuelle
Enseignement par petits groupes
Préparation aux examens
suisse et étrangers

Vie de famille, heureuse et saine
Travaux manuels
Sports - Excursions

COURS DE VACANCES

en juillet et août
Pour prospectus et références
s'adresser à
M^{me} Alice Kullmann

PROGRESSIVE EDUCATION

A QUARTERLY REVIEW OF THE NEWER TENDENCIES IN EDUCATION

The publication of the Progressive Education Association, an Association devoted to the encouragement of the creative spirit in education. Each of the four issues is devoted to complete and interesting discussions of important educational problems; a valuable book in itself. Subscription Two Dollars fifty cents per year; single issues seventy five cents. Reprints of former issues are available at thirty-five cents each. Foreign Postage twenty-five cents extra.

THE PROGRESSIVE EDUCATION ASSOCIATION, 10, Jackson Place, Washington, D. C., U. S. A.

Fernand NATHAN, Editeur, 16, rue des Fossés Saint-Jacques - Paris

NOUVEAUTE

Méthode DECROLY

Boîte N° 2

Nouveau Matériel

composée de multiples
cartes et cartons et jeux
- divers en couleurs -

éducatif et sensoriel

du Dr DECROLY et de M^{me} MONCHAMP

- Jeux d'attention visuelle Jeux des rapports spatiaux
 Jeux des idées générales ou d'association inductive ou
 déductive Jeux descriptifs et perspectifs.

La boîte n° 2 complète, comprenant une dizaine de jeux variés. 31 »

Précédemment parue

Boîte DECROLY n° 1 JEUX EDUCATIFS ET SENSORIELS

- Vous trouverez réunis dans cette boîte onze jeux types du Dr DECROLY, choisis par lui-même à votre attention.
 Ce matériel constitué en ensemble unique, c'est le résultat de trente ans de travaux et d'expériences ininterrompues.
 Voici la première tentative faite pour mettre entre les mains des petits des jeux éducatifs vraiment gradués.

La 1^{re} Boîte complète de 11 Jeux pour. 31 »

Nouveauté

CAHIERS HERBINIERE-LEBERT EXERCICES GRAPHIQUES D'ATTENTION

- I. — Exercices de crayonnage préparatoire à l'écriture. 0 fr. 75
 II. — Formes, Positions, Directions. 0 fr. 75
 III. — Positions et qualités des choses. 0 fr. 75
 IV. — Exercices sensoriels préparatoires au calcul. 0 fr. 75
 V. — Exercices sensoriels préparatoires à la lecture. 0 fr. 75
 VII. — Le Livre du Maître pour les 6 cahiers. 3 fr. »

Voici vraiment une nouveauté de tout premier ordre permettant d'appliquer les procédés des méthodes de travail individuel telles que celles du Dr DECROLY aux classes les plus nombreuses.

FLAYOL

La Méthode Montessori
en action

Un volume, 13x18, broché. . . 9,50

MAUCOURANT

La Première Etape

Méthodes actuelles d'éducation pour les
enfants de 2 à 7 ans

Un volume broché, 13x18. . . 20 »

Le véritable MATÉRIEL MONTESSORI

est en vente à notre librairie. Nous demander le catalogue spécial n° 103

AVIS IMPORTANT. — Tout ce qui concerne l'éducation nouvelle intéresse la librairie Fernand NATHAN. Son comité de lecture examinera avec plaisir les manuscrits ou méthodes originales qui lui seront adressés. Les meilleurs pourront être réédités, après entente en vue d'éditions.

→ Envoi sur simple demande de nos Catalogues

ÉCOLE DE L'ODENWALD

Ecole nouvelle à la campagne

Education et instruction pour jeunes garçons et jeunes filles dès le premier âge et jusqu'à l'âge adulte.

OBERHAMBACH
bei Heppenheim (Bergstr.)
Hesse-Darmstadt
Allemagne

Prospectus et informations sur demande

L'extension que prend l'*Ecole Internationale* de Genève nécessite parfois la création de nouveaux postes de Professeurs.

Les candidatures de maîtres expérimentés dans les méthodes nouvelles doivent être envoyées à M. Paul Meyhoffer, Directeur à l'*Ecole Internationale*, 62, Route de Chêne, Genève.

VOYAGES EN SUISSE

« Tout homme, en tout pays, même s'il n'y est jamais venu, garde un coin de Suisse dans son cœur. »

HENRI LAVEDAN, de l'Académie Française,
dans les *Annales* du 20 avril 1924.

Pour tous renseignements sur la Suisse
et les moyens de s'y rendre, s'adresser aux

AGENCES OFFICIELLES DES CHEMINS DE FER FÉDÉRAUX

PARIS, 37, Boulevard des Capucines.
LONDRES, 11th, Regent Street, Waterloo Place.
NEW-YORK, 475, Fifth Avenue.
BERLIN, 57-58, Unter den Linden.
VIENNE, 18, Schwarzenbergplatz.

VENTE DE BILLETS**LA NOUVELLE ÉDUCATION**

Revue mensuelle de la pédagogie nouvelle en France

Articles spéciaux pour les parents Listes de Livres pour enfants

Cotisation : France 15 francs ; Etranger 20 francs

Administration : 77, Rue Denfert-Rochereau, PARIS (XIV^e)

Chèques postaux : Paris, 1421-28

ÉCOLE NOUVELLE DE LA SUISSE ROMANDE Chailly-sur-Lausanne (Suisse)

Enseignement secondaire complet :

SECTIONS CLASSIQUE, SCIENTIFIQUE ET COMMERCIALE
EXTERNAT POUR GARÇONS ET FILLES DE 8 A 18 ANS
Internat pour garçons seulement

Autant d'individualisation, de travaux manuels et de vie en plein air qu'en permet
la préparation à des examens d'État.

Dir. : Louis VUILLEUMIER, lic. théol. et

ÉCOLE NOUVELLE "LA CHATAIGNERAIE" sur COPPET près GENÈVE

INTERNAT POUR GARÇONS DE 8 A 19 ANS

Enseignement primaire et secondaire
Sections Classique, Scientifique et Commerciale
Laboratoires et Ateliers. — Sports

Programme général visant au développement harmonieux du caractère, de l'esprit et du corps
Directeur : E. SCHWARTZ-BUYS

L'ÉCOLE-FOYER

Les PLÉIDES-S/ BLONAY, Vaud (Suisse)

Altitude 1100 m. (à 11 heures de Paris)

offre le milieu le plus favorable au développement normal de l'enfant : vie à la montagne,
site merveilleux, air très pur, sports d'hiver ; élèves très peu nombreux ; vie de famille
au sens profond du mot ; discipline progressive des facultés intellectuelles et morales par
la culture physique, par le travail, par l'étude et par l'exercice conscient de la vie indivi-
duelle et sociale en vue d'une meilleure Humanité.

Garçons dès l'âge de six ans. — Echanges avec écoles d'autres pays.

Directeur : R. NUSSBAUM.

Téléph. Blonay 97

REVUE DE SYNTHÈSE SPIRITUELLE

PHILOSOPHIE. ART. SCIENCE

VERS L'UNITÉ

Publiée sous la direction de M^{me} Th. DAREL, fondatrice, rédactrice en chef
et de M. le Marquis De Casa Fuerte

Mouvement philosophique, revue littéraire, art, astrologie, graphologie, physiognomonie métapsychisme,
culture mentale et éducation de la pensée.

NOUVELLE SÉRIE : 5 numéros de 100 pages par an, en France : 40 frs ; autres pays : 60 frs.
6, rue Chomel, Paris VII. Compte de chèques postaux : 42.373. MAISONNEUVE, éditeurs, Paris /

OUVRAGES PUBLIÉS PAR M. AD. FERRIÈRE

- Projet d'École nouvelle. Genève, B. I. E. N., 1909. (Traduit en espagnol.)..... Fr. 0.80
- Das erste Jahr im dem Land-Erziehungsheim Haubinda, 1901-1902. Leipzig, Voigtlaenders, 11^e éd., 1910..... (épuisé)
- La Science et la Foi. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1912..... Fr. 1.—
- Biogenetik und Arbeitsschule. Langensalza, Beyer et Schöne, 1912. (Traduit en italien, en espagnol et en portugais.)..... Fr. 1.—
- Une théorie dynamique de l'hérédité et le problème de la transmission des caractères acquis. Bruxelles, Mich et Thron, 1912. (épuisé)
- La loi du Progrès en biologie et en sociologie. Ouvrage couronné par l'Université de Genève. Paris, Giard et Brière, 1915.. Fr. 15.—
- L'Esprit latin et l'Esprit germanique. Esquisse de psychologie sociale. Genève, Carmel et B. I. E. N., 1917..... Fr. 2.50
- Les Églises éthiciennes et la méthode moderniste. Genève, Société générale d'imprimerie, 1919..... Fr. 1.—
- Transformons l'École. Genève, B. I. E. N., 1920. (Traduit en suédois, en espagnol, en espéranto.)..... (épuisé)
- L'Autonomie des Écoliers. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1921. (Traduit en espagnol.)..... Fr. 6.—
- Philosophie réaliste et religion de l'esprit. Strasbourg, Revue d'histoire et de philosophie religieuse, n° 5, 1922..... Fr. 1.—
- L'Activité spontanée chez l'enfant. Genève, B. I. E. N., 1923 (Traduit en espagnol.)..... Fr. 1.25
- L'Éducation dans la Famille. Genève, Editions Forum, 11^e éd., 1923. (Traduit en espagnol, en allemand, en grec et en hollandais.)..... Fr., 2.70
- Notice sur les problèmes de la psychologie génétique. Genève, 1923. (Traduit en espagnol.)..... (hors commerce)
- La Société des Nations dans les Écoles de la Suisse. Genève, Société générale d'imprimerie, 1923..... Fr. 0.50
- L'École active. Genève, Editions Forum, 11^e éd., 1926. (Traduit en roumain, en espagnol, en italien, en allemand, en serbe et en anglais.)..... Fr. 7.50
- L'Enseignement de l'Histoire. Paris, Revue de synthèse historique, 1924..... (hors commerce)
- Les lois sociologiques. Genève, Feuille centrale de Zoingue, janvier 1926... Fr. 1.—
- L'Hygiène dans les Écoles nouvelles. Lausanne, Annuaire de l'Instruction publique en Suisse, 1926. (Traduit en espagnol.) Fr. 6.—
- Les problèmes de l'Hérédité. Zurich, Revue suisse d'hygiène, novembre 1926. (Traduit en espagnol.)..... (épuisé)
- La coéducation des sexes. L'Éducation en Suisse. Genève, Société générale d'imprimerie, 1926. (Traduit en espagnol.) Fr. 2.50
- L'Aube de l'École seraine en Italie, monographies d'éducation nouvelle. Paris, Editions « Pour l'Ère Nouvelle », 1927..... Fr. 2.50
- L'Éducation constructive. Tome I. Le Progrès spirituel. Genève, Editions Forum, 1927. (Traduit en espagnol.)..... Fr. 7.50
- Le grand cœur maternel de Pestalozzi. Paris, Editions « Pour l'Ère Nouvelle », 1927..... Fr. 1.60
- La Liberté de l'Enfant à l'École active. Bruxelles, Lamartin, 1928. (Traduit en espagnol.)..... Fr. 2.50
- Trois pionniers de l'Éducation nouvelle. Paris, Flammarion, 1928. (Traduit en espagnol.)..... Fr. 2.40
- Les types psychologiques chez l'enfant, chez l'adulte et au cours de l'évolution. L'Éducation en Suisse, Genève, Société générale d'imprimerie, 1929. (Traduit en espagnol.)..... Fr. 1.50
- La Pratique de l'École active. Genève, Editions Forum, 1924. (Traduit en russe et en espagnol.) 11^e édition en 1929..... Fr. 6.—
- On consultera aussi avec profit :
- V. FARIA DE VASCONCELLOS, Une École nouvelle en Belgique. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1915..... Fr. 2.90
- ELISABETH HUGENBERG, Paul Geheeb et la libre communauté scolaire de l'Odenwald. Genève, Ch. Peschier, 10..... Fr. 2.50
- M. BOSCHETTI-ALBERTI, L'École seraine d'Agno. Genève, Ch. Peschier, 10..... Fr. 1.—

Les prix sont indiqués en francs suisses.

Ces ouvrages sont en vente chez l'auteur, Chemin Peschier, 10, Champel-Genève et à Paris à la Librairie Fischbacher, 33, rue de Seine (VI).

GROUPE FRANÇAIS D'ÉDUCATION NOUVELLE

Fondé en 1921

RATTACHÉ A LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

Président d'honneur : M. Paul LANGEVIN, Professeur au Collège de France.

Président : M. FAUCONNET, Professeur à la Sorbonne.

Vice-Présidents : M. BERTIER, Directeur de l'École des Roches.

M. BIERON, Professeur au Collège de France.

Docteur WALLON, Professeur à la Sorbonne.

REVUE « POUR L'ÈRE NOUVELLE ». Rédacteur en chef : Ad. FERRIÈRE

SECRETARIAT :

Secrétaire : M^{lle} E. FLAYOL, Directrice honoraire d'école normale.

Secrétaire-Trésorière : M^{lle} J. HAUSER.

Musée Pédagogique : 41, rue Gay-Lussac
Paris V^e. Téléphone Gobelins 06-32

Compte Ch. Post. 697-92, 18. av. de l'Observatoire, VI^e

L'UNIVERSITÉ NOUVELLE

Bulletin Mensuel des Compagnons de l'Université Nouvelle

Fournit à tous ceux qui s'intéressent à la question de l'Ecole Unique en France et à l'étranger, une documentation étendue : exposés de la doctrine des Compagnons, discussions, études, statistiques, etc.

Abonnement annuel : France 16 francs ; étranger 20 francs.

Cotisation annuelle à l'Association des Compagnons (donnant droit au Service du Bulletin) : 15 francs, plus majoration de 4 francs pour l'étranger.

Prix d'un numéro simple : 2 fr. ; double : 4 fr. (majoration de 0 fr. 50 pour l'étranger).

S'adresser : M. Weber, secrétaire général, 5, rue des Près-aux-Bois, Viroflay (Seine-et-Oise). Compte postal : Paris : 891-57.

ECOLE NOUVELLE

(Land-Erziehungsheim)

HOF- OBERKIRCH

près UZNACH et KALTBRUNN (St-Gall, Suisse)

Sur une pente ensoleillée entre les lacs de Zurich et de Wallenstadt — GARÇONS de 7 à 17 ans

Langues modernes et anciennes — L'Enseignement se donne en allemand

Directeur : H. TOBLER.

École d'Études Sociales pour Femmes

subventionnée par la Confédération

Semestre d'été : avril-juillet

Semestre d'hiver : octobre-mars

Culture féminine générale : Cours de sciences économiques, juridiques et sociales.

Préparation aux carrières d'activités sociales (protection de l'enfance, surintendances d'usines, infirmières, aides-soignés, etc.) ; d'administration, d'établissements hospitaliers, de laboratoires, d'enseignement ménager et professionnel féminin, de secrétaires, bibliothécaires, libraires.

Le Foyer de l'école, où se donnent les cours de ménage : cuisine, coupe, mode, etc. (soit des gardiennes de l'école et des élèves ménagères comme pensionnaires).

Programme de cours et renseignements par le Secrétariat, 6, Rue Charles Bonnet, GENÈVE.



Institut Monnier

CAMPAGNE

« LES GRANDS ARBRES »

Pont-Céard près VERSOIX

(Lac Léman)

Téléphone : VERSOIX N° 150

Ad. Teleg. Internation : MONNIER-VERSOIX

L'institut Monnier, fondé en 1911 à La Rosiaz sur Lausanne et transféré à Versoix en 1922, est un foyer d'éducation familiale et une école libre d'instruction primaire et secondaire. Il est affilié au Bureau International des Ecoles Nouvelles et placé sous l'inspection de l'autorité cantonale. Le nombre des élèves étant restreint, l'établissement porte essentiellement le caractère d'une grande famille, et chaque élève peut être traité suivant ses besoins individuels. Secondés par plusieurs professeurs diplômés, les directeurs peuvent garantir une éducation soignée et des études sérieuses. L'école comprend deux degrés : l'un, préparatoire, pour garçons et fillettes de 6-12 ans ; l'autre secondaire, avec sections classique, moderne, scientifique et commerciale, pour élèves de 13-19 ans. Des élèves externes sont également admis. L'étude des langues modernes est au premier plan du programme. On pratique la musique, le dessin, les travaux manuels et tous les sports sur terre et sur eau ; une place de foot-ball et un tennis se trouvent sur la propriété. De fréquents séjours dans les Alpes, en hiver et en été, permettent aux élèves de profiter largement de l'air et des sports de la montagne, sans interrompre leurs études ; des cours de français pour élèves temporaires sont organisés pendant les vacances. Un prospectus plus détaillé et les conditions d'admission seront envoyés sur demande par le directeur.